

# Le Samedi

VOL. III. — NO. 14

MONTREAL, 12 SEPTEMBRE 1891

PAR ANNEE \$2.50  
LE NUMERO 5 CTS.



LA PROCESSION DU TRAVAIL : UN SPECTATEUR PLEIN DE FEU.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 12 SEPTEMBRE 1891.

## CHASSE-SPLEEN

Il y a tout un monde entre le Pôle Nord et le Pôle Sud.

Un homme n'a pas aussitôt appris à bien parler, qu'il apprend que le silence est d'or,

Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, une âme à Dieu, plus tout cela est beau.

Quelle pitié, qu'avec toutes les clés que possède un piano, pas une ne peut le fermer quand un enfant pratique.

Évitez les compliments équivoques comme celui-ci: "Madame, vous êtes fraîche et jolie comme une rose de vingt ans."

On ne sait pas la quantité de choses utiles qu'un homme peut lire dans une soirée qui pourraient s'appliquer à ses voisins.

On calcule à six cent la variété d'insectes microscopiques que nous respirons. Pensez donc la ménagerie que nous devons avoir dans les poumons!

Souvent un homme se plaint qu'un sermon de vingt minutes est trop long, alors qu'il peut passer toute une nuit debout à surveiller une partie de poker.

Les lignes suivantes, ont été trouvées dans un livre de sermons: "S'il survenait encore un déluge, cherchez un refuge ici; le monde entier serait-il submergé, que ce livre resterait sec."

Un tailleur qui envoyait une commande, et qui ne savait pas écrire le pluriel de juste-au-corps, a fait sa note comme suit: "J'aurais besoin d'un juste-au-corps." Et en post-scriptum: "En y pensant, je crois que je ferais mieux d'en prendre une douzaine."

## LE JEU DE LA VIE

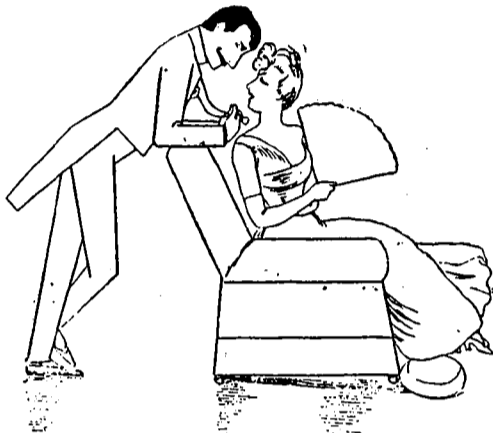


Change ton cousin.

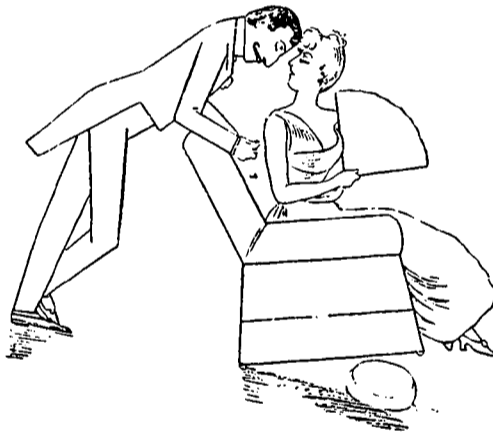
## LE CENTRE DE GRAVITÉ



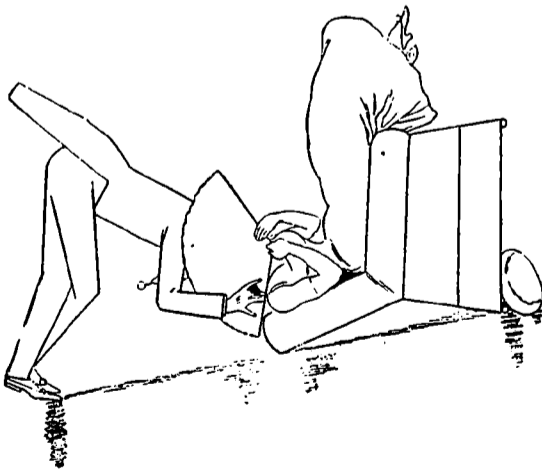
I



II



III



IV

## SANG-FROID REMARQUABLE

Bessie.—Qu'est-ce qu'Henriette a fait quand elle a aperçu le voleur dans sa chambre? Crié?

Cécile.—Pas du tout. Elle l'a fixé dans le blanc des yeux, ouvert la porte et lui a dit: "Laissez-moi!"

Bessie.—Et le voleur?

Cécile.—Il lui a répondu que son intention n'était pas de l'enlever.

## MOTS D'ENFANTS

La mère, (insultant une volée à son héritier). —N'as-tu pas honte de faire le mauvais garçon; faire de la peine à ta mère? Rappelle-toi que tu n'as rien qu'une mère dans ce monde.

Lucien.—Une, c'est déjà trop.

La grand'mère.—Tâchez donc de faire moins de bruit, enfants dissipés! Vous n'avez pas de sens commun.

Petite Juliette.—Ne te fâche pas, grand'maman, sois indulgente un peu; si ce n'était pas que nous, tu ne serais pas grand'mère.

## PAR SYMPATHIE

"Cher Henri,"—Venez demain soir, certain. Papa est retenu au lit par un gros mal de pied.

"Justine."

"Chère Justine,"—Je ne puis aller vous voir demain soir; je suis au lit à cause du mal de pied de votre papa.

"Henri."

## QUESTION DE VIE OU DE MORT

Alexina.—Oui, Louis, je vous aime.

Louis.—Et vous serez ma femme?

Alexina.—Pas avant que vous ne répondiez à une question.

Louis.—Mille, si vous voulez. Qu'est-ce?

Alexina.—Qu'est-ce que vous pensez de l'affaire de la Baie des Chaleurs.

## UNE DIFFÉRENCE D'OPINION

Auguste.—On ne te voit plus chez les dames Sicapiastres?

Lucien.—J'ai eu une petite discussion avec l'aînée.

Auguste.—Rien de sérieux?

Lucien.—Oh! non; seulement je disais que j'étais l'homme qu'elle devait épouser, et elle disait que non.

## UNE BONNE CRITIQUE

Cabaleur.—Eh bien! père Laritain, comment avez-vous trouvé le discours de notre candidat? Six heures de temps! hein!

Père Laritain.—Je ne sais trop! je ne connais pas beaucoup ça, moi; mais je crois qu'une pluie de six heures aurait fait beaucoup plus de bien.

## UNE BONNE MÉMOIRE

Albertine.—Je vous demande pardon, monsieur, mais est-ce que je ne vous ai pas rencontré quelque part?

Thomas.—Oui, mademoiselle, votre mère m'a présenté à vous juste avant le dîner.

Albertine.—J'en étais certaine; j'ai une mémoire extraordinaire pour les figures.

## IL NE REVIENDRA PAS

(Air connu)



—J'ai raté le train de 4 heures et je suis allé prendre un verre en attendant l'autre, et voilà celui de 5 heures parti! Tant pis, je retourne prendre un cock-tail, je reviendrai pour celui de 6 heures....

## UN JOUEUR DE WHIST

Von Moltke, le grand général allemand, était aussi grand joueur de whist. Il avait une mémoire prodigieuse des cartes passées.

Un jour qu'il faisait la partie avec des amis, arrivés à la dernière levée, il leur dit : "Maintenant vous allez voir une chose qui arrive très rarement. Les quatre sept vont tomber." En effet, la dernière carte de chaque joueur était un sept ; le sien était de l'atout.

## UNE ERREUR, BIEN SUR

*Etranger.*—Voici quelque chose dans ma soupe à la tortue qui n'a bien l'air d'être l'écaille de l'animal.

*Garçon.*—Pour ça, non, monsieur.

*Etranger.*—Pourquoi pas ?

*Garçon.*—Parce que les vœux ça n'a pas d'écaïles.

## REMEDE SUPRÊME

*Alfred.*—Et c'est votre dernier mot, vous ne voulez pas de moi ?

*Maria.*—Je suis bien peinée, monsieur, bien peinée.

*Alfred.*—Alors, il ne me reste plus qu'une seule chose à faire.

*Maria.*—Grand Dieu ! Qu'est-ce ?

*Alfred.*—Aller en demander une autre.

L'effet a été magique.

## A CHACUN SON RANG

Un vapeur océanique voit son chemin intercepté par une barge sur laquelle seul un jeune bambin de quinze ans compose l'équipage.

*L'officier du steamer.*—Dites donc, là-bas, ôtez-vous donc du chemin.

*Bambin.*—Êtes-vous le capitaine de ce bateau ?

*Officier.*—Non, je suis le second.

*Bambin.*—Alors allez parler à vos pareils ; moi je suis le capitaine de cette barge.

## IL Y A UN COMMENCEMENT PARTOUT

Un jeune imberbe commençait ainsi sa première lettre d'amour :

"Ma chère Marie, — chaque fois que je suis tenté de faire quelque chose de mal, je pense à vous, et je dis : Recule toi, Satan, ôte-toi de devant moi."

## CHACUN PRÊCHE POUR SA PAROISSE

Un esclave nègre de Cuba, se promène à la pluie battante, tenant son chapeau sous le bras.

—Comment, lui dit un blanc, la tête nue ? Mais tu vas te la faire mouiller !

—Hee ! hee ! hee, s'écrie le nègre en riant, ma tête appartient au maître. Le chapeau c'est à moi.

## PAS MOYEN DE RÉSISTER

*Le juge, (à un prisonnier).*—Comment avez-vous fait pour pénétrer dans la maison ?

*Tramp.*—Rien de plus simple. Deux heures du matin, pas d'hommes de police à un mille à la ronde et une fenêtre ouverte sur le premier étage. Vous même, Votre Honneur, vous y seriez entré !

## UN BEL AVENIR

*Jim.*—Est-ce vrai que tu as trente mille piastres d'assurance ?

*Pat.*—Oui.

*Jim.*—Sac à papier ! Tu vas être riche quand tu seras mort.

## LA PAIX AVANT TOUT

*Le père.*—Ma fille avait du goût également pour la musique et le droit, alors je lui ai fait choisir le droit.

*Un ami.*—Pourquoi cela ?

*Le père.*—L'étude du droit fait bien moins de bruit que celle du piano.

## TROP CRÉDULE

*Alfred.*—Je n'ai jamais vu un homme aussi crédule que Jules

*Arthur.*—Moi non plus ! Je parie qu'il croirait à l'exactitude d'un gazomètre.

## DÉFENDONS-NOUS

*Le juge.*—Que comptez-vous faire de cette grosse pierre que vous avez sous le bras ?

*L'accusé.*—On m'a dit, Votre Honneur, de sortir tous mes moyens de défense. J'ai bien pensé à prendre une hache, mais je crois que ceci va faire.

## PRÉSUMPTION VIOLENTE

Dans un dîner privé ; on passe les cigares :

—Je ne fume pas, dit le maître, mais je crois que vous trouverez ces cigares bons. C'est de ceux-là que mon domestique prend le plus.

## SIGNE DE SUCCÈS

*Félix.*—Comment vont vos amours avec Henriette ? Avez-vous quel'espérance ?

*Paul.*—Oh ! oui. Quand son chien me voit maintenant, il n'aboie plus, mais se fait aller la queue.

## PAS DE CHANCE

*Louis.*—Edouard me dit qu'il a eu de la misère pendant les vacances, que même il a dû emprunter de l'argent pour revenir.

*Jules.*—Il a été bien plus chanceux que moi ; c'est moi qui le lui ai prêté.

## UN SECOURS EFFICACE

*Jeune littérateur.*—Je veux poursuivre ma carrière littéraire.

*Rédacteur.*—Poursuivez-la, jeune homme ; quand vous l'aurez attrapée vous viendrez me le dire.

## DÉFAUT DE MÉMOIRE



—Monsieur, vous oubliez les convenances.  
—Pardonnez-moi, madame ; j'ai si peu de mémoire.

## MES PETITS OISEAUX

Mes oiseaux à moi, ce sont  
Mieux que pinson et fauvette :  
Deux enfants, un brun, un blond.  
Mes oiseaux à moi, ce sont :  
Un garçon, une fillette.

Ils ont un joli babil,  
Quand le matin les éveille :  
Voix d'oiselets en avril,  
Ils ont un joli babil,  
Qui caresse mon oreille.

Ils ont toujours soif ou faim  
De tartines, fruits ou crème ;  
Leurs souhaits n'ont point de fin,  
Ils ont toujours soif ou faim,  
L'oiseau butine de même.

Quand vient l'heure du repas,  
Qu'il soit, ou non, délectable,  
L'appétit ne manque pas.  
Quand vient l'heure du repas,  
Ils sont les premiers à table.

Leur bouche a plus d'un refrain  
Tout de joie et de tendresse ;  
Sans soupçonner le chagrin.  
Leur bouche a plus d'un refrain ;  
Chant d'oiseau n'est qu'allégresse.

Ils professent le bonheur :  
Les âmes d'oiseau sont nées  
Avec ce seul point d'honneur.  
Ils professent le bonheur,  
C'est lot des jeunes années.

Le vent berce les oiseaux,  
Dans le nid qui les abrite ;  
Sur la branche ou les roseaux,  
Le vent berce les oiseaux,  
Pour qu'ils s'endorment plus vite.

Je berce mes oiselets,  
D'une chanson maternelle ;  
Dans leurs nids chauds et mollets,  
Je berce mes oiselets ;  
Ils s'endorment sous mon aile.

MME GUSTAVE MESUREUR.

## VENGEANCE CANINE

Un homme de la campagne donne sa maison à bail en ayant soin d'y laisser un chien Terre-Neuve. Parmi les nouveaux occupants se trouve une grosse femme âgée qui aimait particulièrement une chaise berçante placée dans le salon. Le chien avait les mêmes goûts, et quand celui-ci l'occupait, la pauvre bonne femme, n'osait jamais déranger l'important personnage. Un jour, elle court à la fenêtre en criant : chat ! chat ! ce qui infailliblement attirera le chien de ce côté. Le lendemain, le chien vient pour prendre la chaise en question, mais la trouve occupée. A son tour, il court à la fenêtre et se met à aboyer. La dame va naturellement voir ce qui en est, mais à peine est-elle rendue à la fenêtre, que le chien d'un bon saute sur la chaise et s'en empare.

## UN CONTRAT EST UN CONTRAT

*Le juge.*— Pourquoi avez-vous frappé ce pauvre paralytique, votre compagnon d'infortune ?

*Tramp.*— Je vais vous dire, Votre Honneur. Nous étions en société tous les deux et je devais le promener en brouette pendant un mois, après quoi, ça serait à mon tour d'être paralytique et de me faire traîner. Il n'a pas voulu s'exécuter.

## CHACUN SON GOUT

*Corinne.*— Comme c'est drôle !

*Ernest.*— Qu'est ce que c'est ?

*Corinne.*— Une annonce dans laquelle il est dit : "les offres raisonnables ne sont jamais refusées."

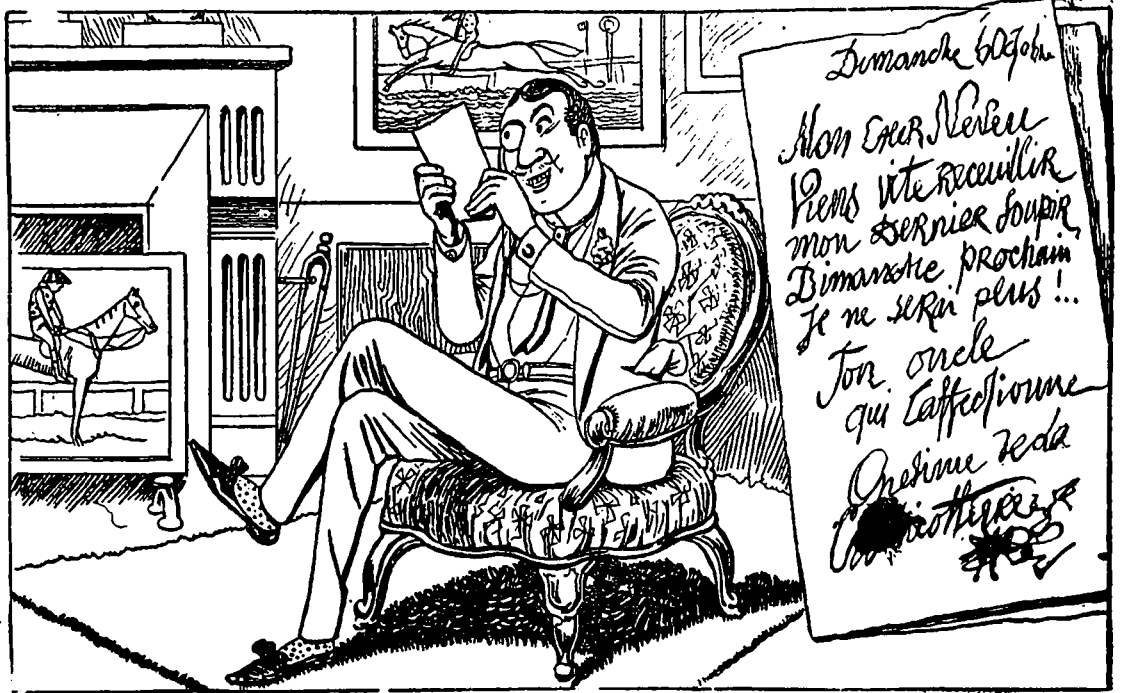
*Ernest.*— Qu'y a-t-il de si drôle ?

*Corinne (rougissant).*— C'est que... c'est exactement mes sentiments.

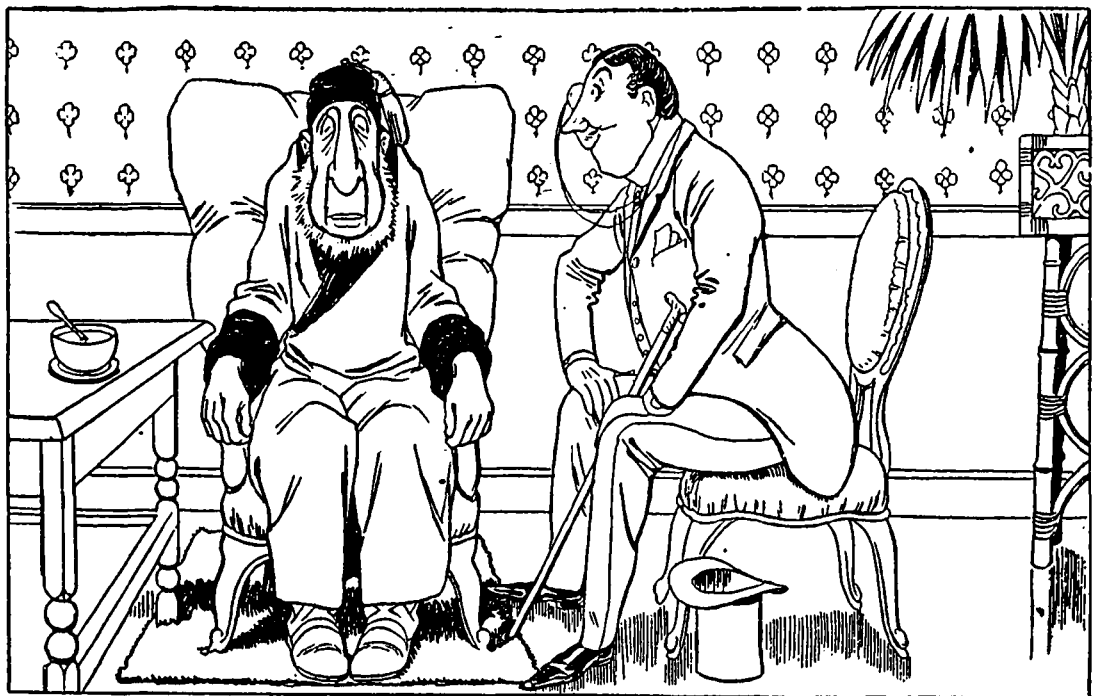
Et si dans ce même moment, il ne l'avait pas demandée en mariage, elle l'aurait détesté toute sa vie.

## L'ONCLE A HERITAGE

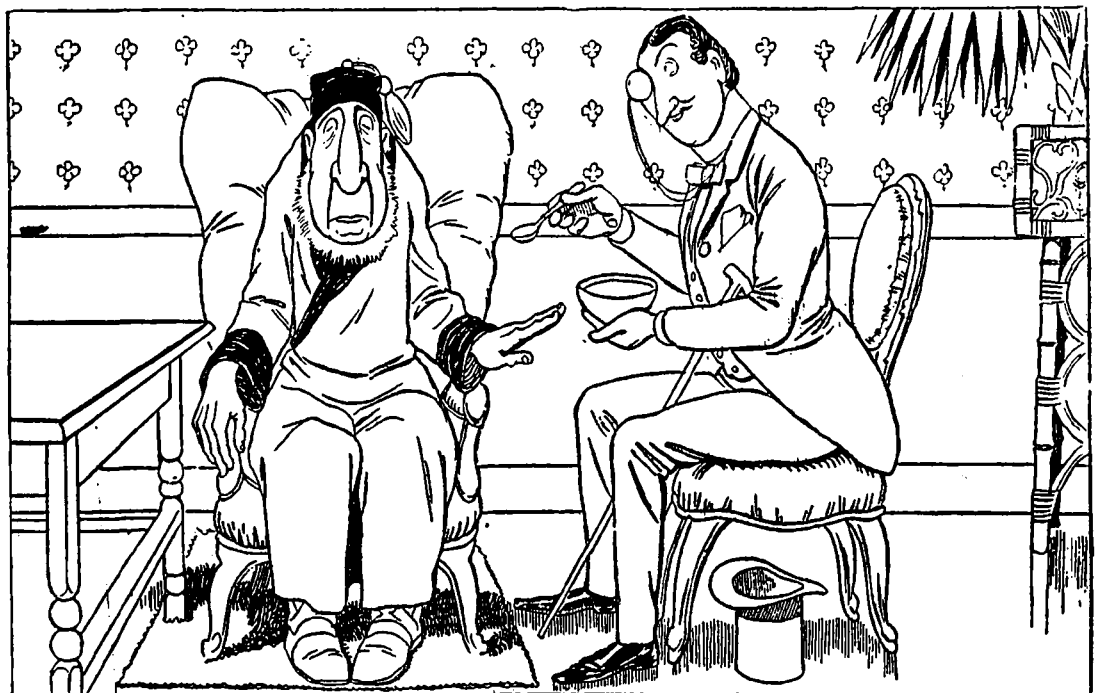
(Par Caran d'Ache).



DIMANCHE

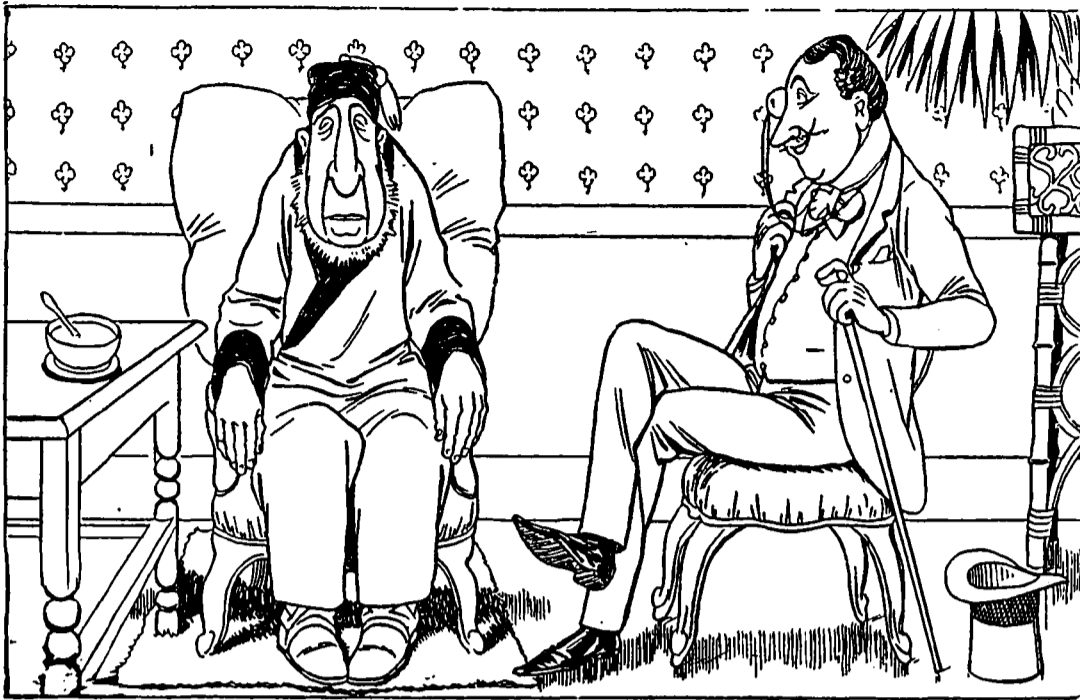


LUNDI

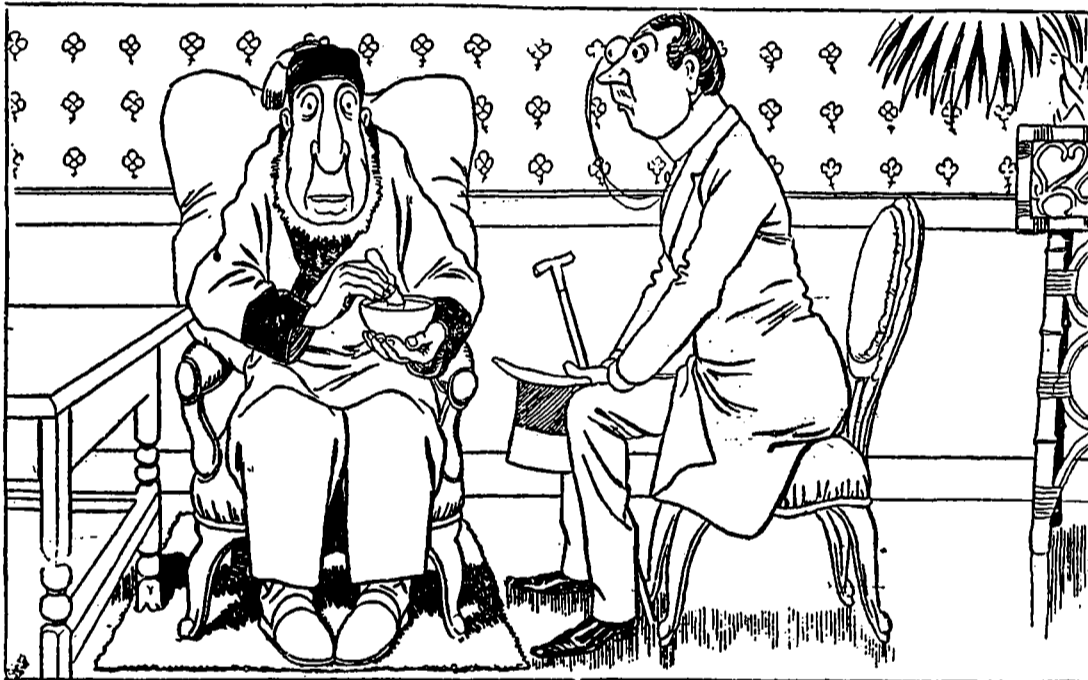


MARDI

## L'ONCLE A HÉRITAGE (Suite)



MERCREDI



JEUDI



VENDREDI

## A FRANÇOIS

Nous avons tous de belles têtes,  
Ces dames nous l'ont toutes dit ;  
Mais c'est à lui sans contredit  
Qu'on fait toujours le plus de fêtes.

Nous allons chanter dans ces vers  
L'épanouissement mirifique  
De son facies hyperbolique  
Et de ses grands favoris verts !

C'est une si bonne nature  
Que, quand nous allons à Carri,  
A peine est-il là qu'on a ri  
Rien que d'avoir vu sa figure.

Il ne s'en est jamais fâché ;  
Il est gai comme la bouteille ;  
Derrière sa face vermeille  
Aucun serpent ne s'est caché.

Soyens Roger Bontemps pour vivre,  
Dit-il souvent ; il dit encor  
Qu'il aime mieux les pièces d'or  
Que celles d'argent et de cuivre.

Il est très pratique, après tout,  
Les femmes pourrout vous le dire :  
Il les paie avec un sourire  
Et des compliments de bon goût.

Le choc des verres sur les tables  
Fait sortir son rire en grolot ;  
Il n'a qu'un ennemi, c'est l'eau,  
Mais ils sont irréconciliables.

Du reste, bon comme la crème,  
Il a des amis et beaucoup  
Qui pour lui se tordraient le cou  
Ainsi qu'il le ferait lui-même.

JEHAN SAB.

## RÉCRÉATION SCIENTIFIQUE

## LA ROTATION DE LA TERRE

Lorsque vous mangerez des œufs à la coque, n'oubliez pas d'essayer l'expérience suivante, qui réussit toujours et amuse beaucoup les assistants.

Humectez légèrement d'eau la bordure de votre assiette, dessinez avec le jaune de l'œuf (vous voyez que la couleur n'est pas loin), un soleil aux rayons d'or au centre de cette assiette, et vous voilà muni d'un appareil suffisant pour expliquer à un enfant le double mouvement de notre planète, qui tourne sur elle-même en tournant autour du soleil. Vous n'aurez pour cela qu'à poser votre morceau de coquille sur la bordure de l'assiette : en inclinant convenablement celle-ci par un petit mouvement du poignet, vous verrez la coquille se mettre à tourner rapidement sur elle-même, tout en se déplaçant autour de l'assiette.

La légère cohésion produite par l'eau qui mouille l'assiette empêche la coquille de s'échapper au dehors, par suite de la force centrifuge.

## POLITESSE FIN DE SIÈCLE

*La dame.* — Il y a longtemps que j'attends pour être servie.

*Commis.* — Oui, madame ; qu'est-ce que je puis faire pour vous ?

*La dame.* — Je voudrais avoir un timbre de poste de deux centimes.

*Commis.* — Oui, madame. Voulez-vous que je le lèche pour vous ?

## LES BEAUTÉS DE LA PROFESSION

*Avocat.* — Je suis éreinté de fatigue.

*Femme dévouée.* — En effet, tu es changé, qu'as-tu ?

*Avocat.* — Ça fait trois jours que je prépare mon discours pour la défense de mon client, et je vais être obligé de le débiter cette après-midi.

*Sa femme.* — Ne peux-tu pas l'abréger ?

*Avocat.* — Non ; faut donner le temps aux jurés d'oublier la preuve de la culpabilité de mon client.

## LE SOUHAIT DE MARGO

Marguerite reçoit d'un oncle—qui la gâte—  
Un superbe alphabet : le dos en trois couleurs !  
La fillette l'entr'ouvre et puis le ferme en bâte,  
Elle pense soudain : " Adieu, livres de fleurs. . .

Jadis le vieux parrain lui donnait des images ;  
Maintenant elle est grande, il n'offre plus d'album.  
L'enfant feuillette en vain, un grand nombre de  
[pages  
Sans trouver un dessin dans le *Fade mecum*.

*Fade mecum*, tel est le titre du volume.

Un titre un peu savant, " explique le terrain  
Qui sans doute ajouta— du moins, je le présume—  
" Les filles n'ont que faire à savoir du latin.

" Dans ce bel alphabet, qui contient des histoires,  
" Tu trouveras de quoi te réjouir les yeux. "  
—Non, repartit Margo, vos lettres, *monches noires*,  
Devraient sortir du livre avec des cris joyeux

" Pour s'en aller au bois. Que ne suis-je comme  
[elles !

" Lire est très ennuyeux, jouer fort amusant ;  
" Allez, si je pouvais avoir leur grandes ailes  
" Parrain, je serais mouche et non petite enfant.

CAMILLE NATAL.

ON NE PEUT PAS DIRE SANS  
SAVOIR

A Vaudreuil :

*Etranger*.—Pouvez-vous me dire, monsieur, combien ça nous prendra de temps pour nous endrer au village ?

L'homme à qui cette question est posée ne répond pas. On la lui refait, et il ne répond pas davantage. Alors, croyant avoir affaire à un fou, nos deux compagnons s'éloignent. Après quelques pas, ils entendent l'homme qui les rappelle

*Jean-Pierre*.—Je vais vous le dire, monsieur, ça va vous prendre deux heures.

*Etranger*.—Que ne le disiez vous pas de suite ?

*Jean-Pierre*.—Fallait voir comment vous marchiez.

ON PEUT TOUJOURS RÉPARER  
UNE ERREUR

*Cient*.—Je voudrais parler à monsieur Belavoir.

*Commis*.—Dans la minute, monsieur ; veuillez donc prendre ce fauteuil.

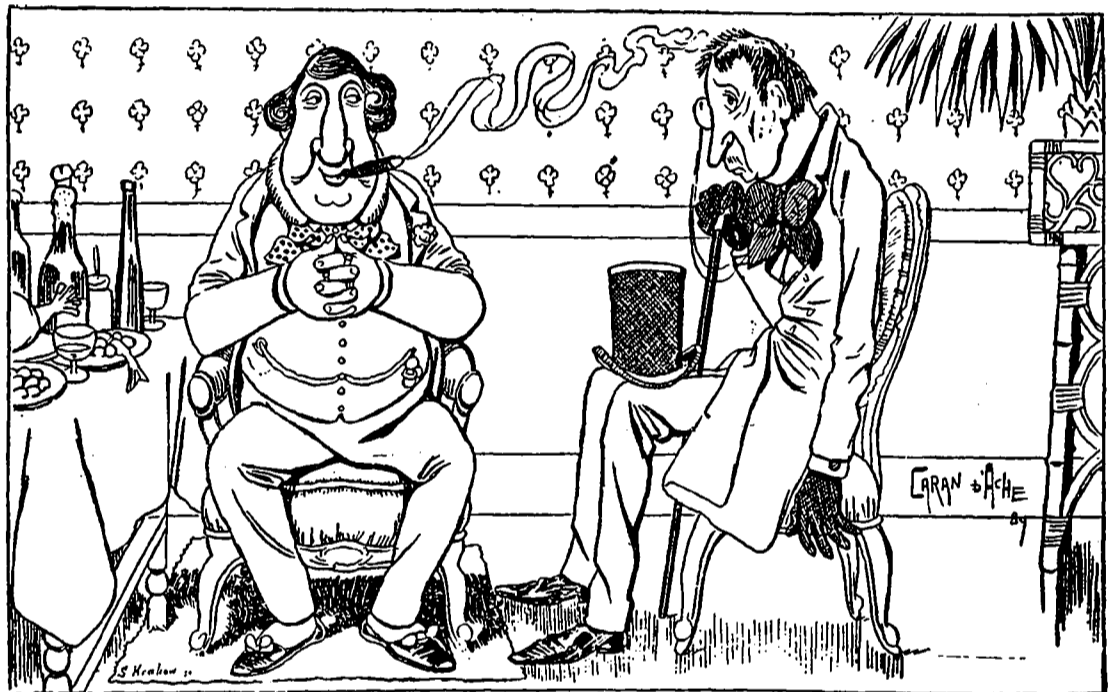
*Cient*.—Savez-vous à qui vous parlez ? Je suis le prince Sanslesou.

*Commis*.—Mille pardons, votre excellence ; prenez deux chaises.

## L'ONCLE A HÉRITAGE (Suite et fin)

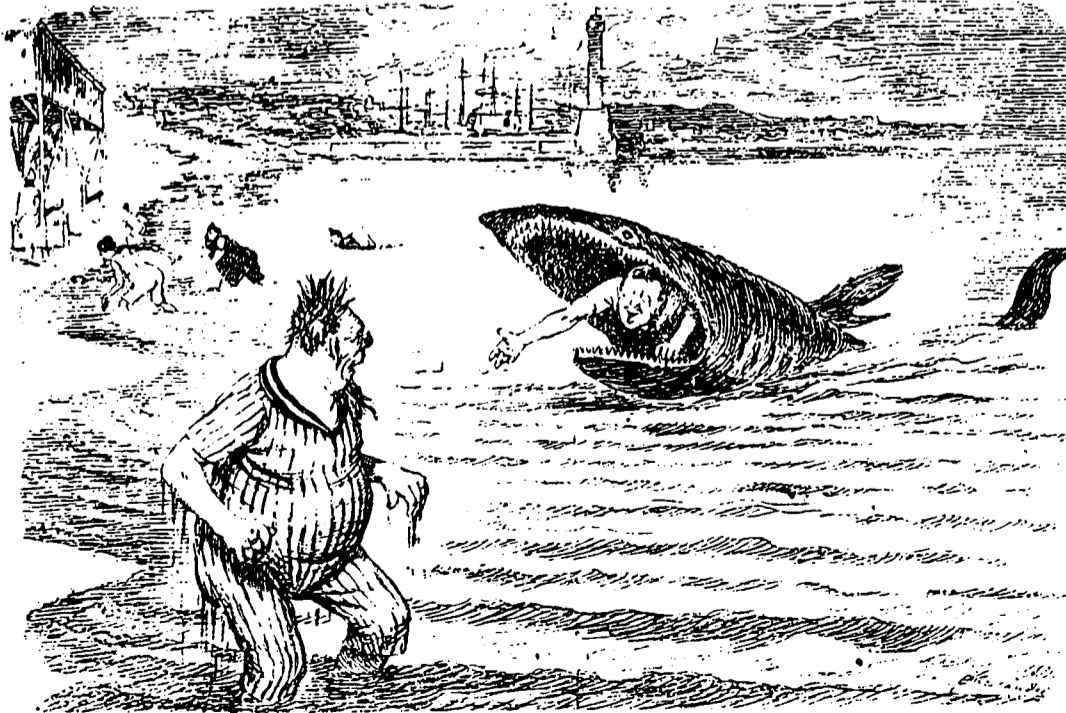


SAMEDI



DIMANCHE

## L'ESPRIT DE DEVOIR



*Commis à son patron*.—Pardonnez-moi, si je ne vais pas au bureau demain. Adieu.

## LYCEUM THEATRE

Cette semaine le théâtre "Le Lyceum" a rouvert ses portes après avoir fait une toilette charmante. C'est aujourd'hui une des plus charmantes salles de théâtre de Montréal et aussi élégante que le public qui la visite. Le pièce de reouverture intitulée : "Delmonto" est pleine de péripéties et de situations dramatiques, et a été applaudie tous les soirs, avec rappels. M. Vic Leonzo joue avec beaucoup d'autorité le rôle principal. Il y a dans la pièce deux chiens, Spot et Panther, qui méritent d'être vus, et qui sont toujours prêts à sauver leur maître Pomp, quand celui-ci est dans une position difficile. "Delmonto" est donné tous les jours en matinée et le soir.

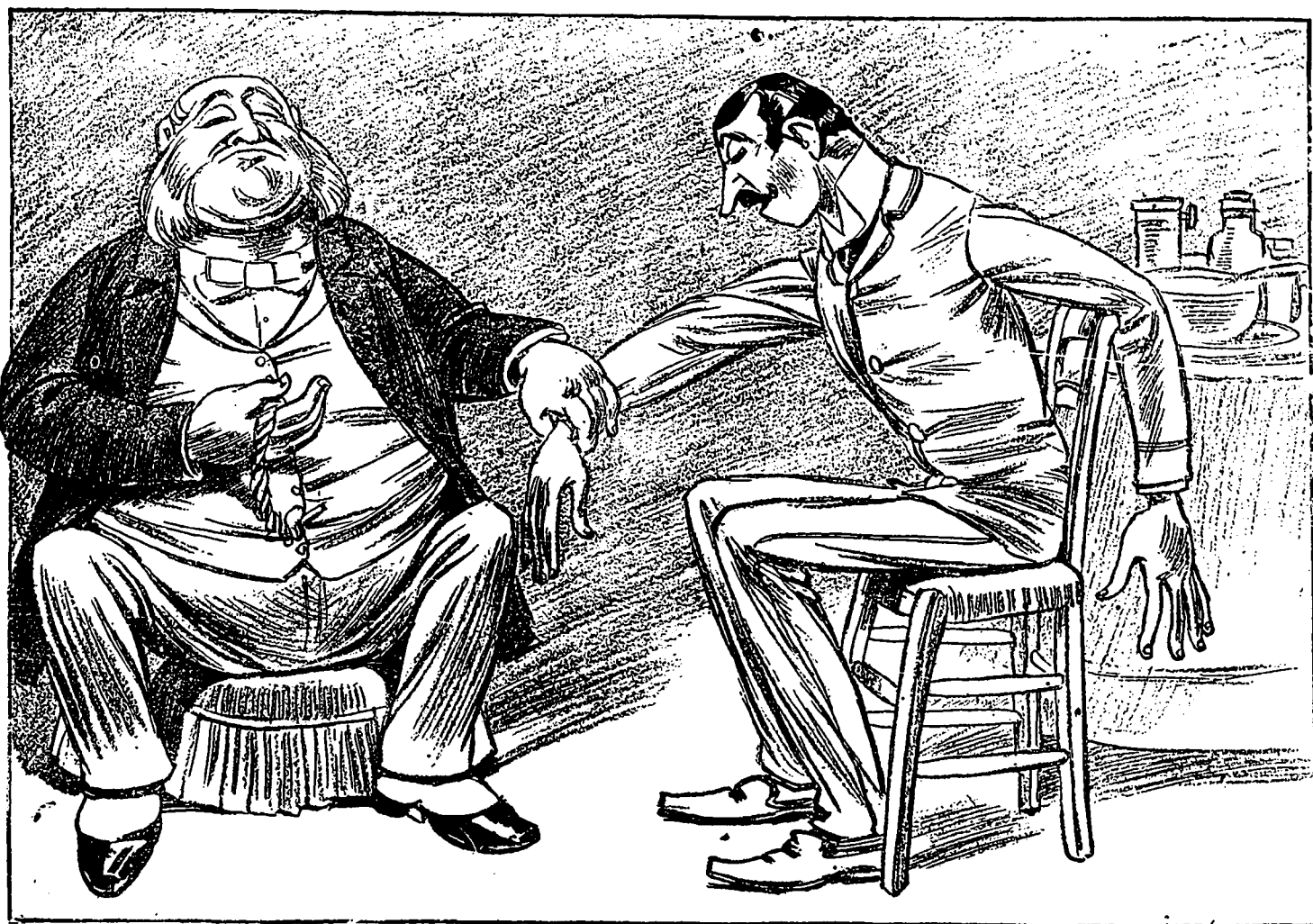
La semaine prochaine on jouera le grand drame comique "That Woman, Apple Orchard Farm." Les journaux américains en font les plus grands éloges.

## UNE BONNE RÉOLUTION

*Bill*.—Prends tu des vacances, cot été ?  
*Pat*.—Non, je me repose cette année.



## CONFUSION



— Du repos, mon ami, du repos...  
 — Impossible, docteur, du matin au soir... il faut... que je peigne...  
 — Mon ami, je l'avais deviné : les couleurs que vous employez...  
 — Mais non !... je suis coiffeur....

## ACADEMIE DE MUSIQUE

## "DARLINGTON'S WIDOW"

(LA VEUVE DE DARLINGTON.)

Lundi prochain commencera à l'Académie de Musique la représentation de *Darlington's Widow*, la pièce sera jouée pendant toute la semaine.

*Darlington's Widow* est une charmante comédie en trois actes par John Douglass, l'acteur anglais, qui contient tous les éléments voulus de succès.

Cette pièce fut représentée l'année dernière à Londres au Théâtre Toole et eut immédiatement un grand succès. Les critiques l'approuvèrent sans réserve, et le public endossa les critiques.

L'intrigue roule sur les épreuves de deux jeunes et dévoués parents et s'aimant beaucoup. *Anny* la veuve de *M. Darlington*, et *Adonis Featherfield*.

Le bébé d'*Anny* est un grand garçon de 40 ans, passionné pour les chevaux, au grand désespoir de sa mère, et *Featherfield* a une charmante petite fille à peu près du même âge, qui, quoique d'une très douce apparence, mène son "cher papa" par un chemin où il n'y a pas d'épines.

Comme ces deux enfants sont de beaucoup plus âgés que leurs parents, il est inutile de dire qu'ils sont les fruits de premier mariage de la part de *M. Darlington* et de la première femme de *Featherfield*. Malheureusement *Job*, le fils de *Darlington*, est le gardien de sa belle-mère, et son père a pris la précaution de mettre dans son testament que si la charmante veuve se remariait, il lui faudrait obtenir le consentement de *Job*, sous peine de perdre la fortune qu'il lui laissait.

*Adonis* n'est pas sous le coup d'une pareille sentence, mais sa gentille fille exige "qu'il ne la laissera jamais," c'est à dire qu'il devra lui trouver un mari, ce qui ne paraît pas facile. Enfin, tous les obstacles sont franchis, et les deux amoureux *Anny* et *Adonis* se marient après avoir traversé les situations les plus étranges.

L'auteur a tiré parti de toutes ces situations,

et la pièce est charmante et amusante de la première à la dernière ligne.

La troupe qui joue cette comédie est excellente et composée d'acteurs et d'actrices d'une réputation des mieux établies.

## OPINIONS DES JOURNAUX DE LONDRES

Dans la nouvelle comédie il y a toutes les qualités nécessaires pour rendre "*Darlington's Widow*" populaire parmi tous les amateurs de théâtre de la métropole.—*Daily Telegraph*.

Le rideau est tombé sur un charmant dénouement, et l'audience a demandé avec enthousiasme les acteurs et l'auteur.—*Standard*.

"*Darlington's Widow*" a été reçue avec enthousiasme par un auditoire considérable, ce qui lui promet une longue vie.—*Globe*.

La comédie comique "*Darlington's Widow*" ne peut manquer d'avoir une grande popularité.—*Era*.

## ÇA NE FAIT PAS DE DIFFÉRENCE

*Petit mendiant*.—La charité, s'il vous plaît, madame, pour mon pauvre père qui est malade.

*Madame*.—Voici quinze jours que je te fais la charité ; et hier j'ai rencontré ton père qui n'avait pas l'air plus malade que moi.

*Petit mendiant*.—Il n'est plus malade, madame ; mais il mange tout autant.

## TROP FRANC

*Rose-Anna*.—Monsieur Saitrien a passé de brillants examens, n'est-ce pas ? Était-ce *vivâ voce* ou par écrit ?

*Azarias*.—Pour être exact, mademoiselle, je crois que c'était copié.

## PREUVE ÉCRASANTE

*Avocat*.—Êtes-vous certain qu'il vous ait traité de menteur ?

*Plaignant*.—Il m'a appelé faiseur d'almanachs.

*Avocat*.—C'est suffisant.

## RAISONNEMENT SUR

*Bienfàiteur*.—Monsieur le curé, voudriez-vous laisser prêcher ce jeune prêtre, dimanche prochain ?

*Le curé*.—Pour ça, jamais ! Il pourrait prêcher mieux que moi, et mes paroissiens ne voudraient plus m'écouter après.

*Bienfàiteur*.—C'est vrai ; mais peut-être ne prêchera-t-il pas aussi bien que vous.

*Le curé*.—Alors, il n'est bon à rien ; il ne peut pas prêcher.

## THÉÂTRE-ROYAL

La faveur dont jouit le Théâtre-Royal s'affirme de jour en jour et cette semaine le théâtre étant trop petit pour la foule énorme qui se pressait à ses portes, on a refusé du monde tous les jours.

La pièce qu'on y donne justifie amplement l'empressement du public.

Le drame en 5 actes "*Cruisk en Lawn*" est joué par une troupe supérieure, les décors sont splendides et leur effet est



augmenté par de magnifiques vues changeantes. Les chants et les danses sont rendus d'une façon remarquable. Nous avons surtout remarqué dans l'excellente troupe, *M. Paddy Murphy* dans le rôle de *Dublin Dan*, *H. P. Keen* dans celui du traître *Silas Stone* et *R. Lhenden* dans le personnage de *Mike Kelly*. Le rôle important de *Norah Maguire* a été un triomphe pour *Miss Agnes Carlton*, très bien secondé du reste par *Miss Nell Keen* dans *Kate Carney*. "*Cruisk en Lawn*" sera joué Samedi en matinée et samedi soir. La semaine prochaine *Dowling & Hasson*.



LA CHARMEUSE.



LA CHANSON DES SAISONS

LE PRINTEMPS

T'en souviens-tu ? Quand venait le printemps,  
Dans notre maisonnette  
Tu me chantaient un refrain du vieux temps,  
Ta douce chansonnette.

C'était le bon temps, ma Suzon :  
Mai, le beau mois des roses,  
Faisait reverdir le gazon ;  
Et les fenêtres closes  
De la maison  
S'ouvraient à ta chanson.

L'ÉTÉ

T'en souviens-tu ? Sous les rayons dorés  
D'un soleil magnifique,  
Nous descendions les coteaux em-  
pourprés,  
Chantant un chant rustique :

C'était le bon temps, ma Suzon ;  
La grappe était vermeille,  
Le blé jaunissait, la moisson  
S'annonçait à merveille ;  
A l'uisson  
Nous disions ta chanson.



L'AUTOMNE

T'en souviens-tu ? Lorsque  
le raisin noir,  
Pendant à chaque treille,  
Semblait moqueur déjouer  
tout espoir  
De le mettre en bouteille ;

C'était le bon temps, ma  
Suzon :  
L'oiseau fuyait timide ;  
Il recherchait quelque buis-  
son :  
Mais le chasseur perfide  
Guettait l'oison,  
Qu'il tuait sans raison.

L'HIVER

T'en souviens-tu ? Lorsque les noirs frimas  
Envahissaient la terre,  
Nous dévorions les journaux grands formats,  
Tout remplis de mystère...

C'était le bon temps, ma Suzon :  
Un blanc manteau de neige  
Couvrait le toit de la maison,  
Et tu disais : " Que n'ai-je  
Une chanson  
Sur un air de frisson ! "



LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Entre chirurgiens :

—Et votre écrasé de l'autre jour ?

—Je l'ai remis sur pied.

—Pas possible !

—Si fait, en lui coupant les deux jambes.

Chez un dentiste :

—Madame veut-elle attendre un instant ?

—Vous avez donc beaucoup de monde ?

—Ah ! ne m'en parlez pas ; nous sommes...  
sur les dents.

Nos domestiques.

Dans un bureau de tabac.

La buraliste à un valet de chambre :

—Comment, Monsieur Joseph, vous prenez  
des cigares à dix centimes aujourd'hui ; ordi-  
nairement, vous puisez dans la boîte à vingt-cinq  
centimes.

—Oui, lorsque c'est pour moi ; mais aujour-  
d'hui c'est pour Monsieur.

Diplomatie enfantine.

Le sucre d'orge d'Yvonne est tombé sur le  
tapis.

—Oh ! dit Robert d'un ton compatissant,

comme il est plein  
de poussière !  
Veux-tu que je te  
l'essuie avec ma  
langue ? Tiens,  
comme ça ?

En voyage :

—Avez-vous une  
chambre ?

—Oui, au cin-  
quième.

Avec un soupir :

—Et on appelle  
cela descendre à  
l'hôtel ! !

Boireau est au  
café :

Sa consumma-  
tion payée, il re-  
met la monnaie  
dans sa poche.

Le garçon obsé-  
quieux :

—Monsieur vou-  
dra bien ne pas  
m'oublier ?

Boireau, souriant avec bonté :

—Non, mon ami... Je vous écrirai !

Le peintre F... vient d'acheter le portrait d'un fonc-  
tionnaire.

—Me voilà bien embarrassé, dit-il, hier à un ami. Ce  
brave homme comptait absolument être décoré. Sa femme  
voulait même lui faire une surprise avec son portrait ainsi  
fleuri à la boutonnière. Et sa nomination n'a pas paru.  
Comment sortir de là ?

—Oh ! c'est bien simple. Fais-lui une figure un peu  
plus longue, voilà tout !

En Cour d'assises :

Le président.—Enfin, quand on vous a arrêté chez le  
marchand de vins, vous aviez la main dans la poche de  
Monsieur ?

Le prévenu.—Il voulait à toute force payer des consom-  
mations. Je n'ai trouvé qu'un moyen de l'en empêcher : lui  
prendre son porte monnaie !

Dans une villa des environs de Paris :

—Tiens, vous n'avez donc plus votre sonnerie d'alarme  
contre les voleurs ?

—Mais non... Imaginez-vous qu'on nous l'a volée la nuit  
dernière.

Deux amis se rencontrent après une longue séparation :

—Vous rappelez-vous, dit l'un, de Mlle Chapoteau, avec  
qui nous dansions si souvent ?

—Parfaitement. Elle était jolie, mais fantasque en  
diable, légère et folle, et souvent je me disais : celui qui  
l'épousera sera à plaindre.

—Elle est ma femme depuis trois ans.

Bureaucratie :

Un employé prend une grande feuille de papier et trace  
quelques lettres lorsqu'arrive le directeur, un homme  
ennemi des gaspillages.

—Cette feuille est bien trop grande, dit-il, il faut faire  
des économies.

Et l'employé, obéissant, déchire aussitôt la feuille et en  
prend une plus petite.

SERVICES MUTUELS

Ritrop.—Comment ! mon ami Têtevide est mort ? Il faut  
que j'aille à ses funérailles, il est venu aux miennes l'an  
dernier.

Bottepercé.—Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

Ritrop.—L'an dernier un certain Ritrop est mort, alors  
Têtevide, croyant que c'était moi, a assisté aux funérailles.  
Il faut que je lui rende la politesse.

LA PETITE MÉNAGÈRE



UNE LEÇON EN COURTEPOINTÉ

## LE PARRAIN

Un homme nuyé, — j'adoucis l'expression — ce fut l'ancien quincaillier, M. Matoussaint, le soir où, après lui avoir servi le dessert, sa servante Caroline, les yeux pudiquement baissés et pliant le bas de son tablier comme pour y faire un ourlet, annonça au célibataire qu'elle allait se marier avec le petit serrurier en boutique de la rue du Pas-de-la-Mule.

Rien n'est désagréable comme un changement de domestique, surtout pour un homme à habitudes, pour un vieux garçon de cinquante-cinq ans. Retiré de la quincaillerie avec quinze mille

livres de rentes, M. Matoussaint était satisfait de la façon dont il avait arrangé sa vie, — depuis dix-huit ans déjà ! — dans son petit logement, si gai et si clair, du boulevard Beaumarchais. Caroline était entrée chez lui le jour même de son installation et l'avait toujours servi avec zèle et fidélité. De plus, fine cuisinière, M. Matoussaint était un peu sur sa bouche, — et ne craignant personne dans l'art de confectionner le soufflé au fromage. Enfin, une perle !

— Eh bien, ma fille, vous faites une bêtise, s'écria brutalement M. Matoussaint en jetant sa serviette. Je le connais de vue, votre serrurier... Un homme plus jeune que vous... Un ivrogne peut-être, qui vous battra... Les femmes sont toutes folles... Et puis, qu'est-ce qu'il peut faire dans ce quartier-ci ? Des poses de sonnettes, des ouvertures de portes pour des gens qui ont oublié leur clef?... La misère, quoi ! Mais mademoi-

## CE QU'UN CŒUR DE FEMME CONTIENT D'INDULGENCE



Henriette examinant monsieur Alfred qui a poussé une petite séance de cartes et de cock-tail jusqu'au matin. — Quel esprit sérieux que ce monsieur Alfred ! Il est à préparer sa plaidoirie pour lundi. Ce qu'il travaille !

selle veut devenir bourgeoise, faire la femme établie... Si vous étiez restée ici, Caroline, je vous aurais mise sur mon testament... Enfin, ça vous regarde, ma pauvre enfant... Mais, je vous le répète, vous faites une bêtise.

Et, ce soir-là, au petit café d'habitueés où il avait sa pipe au râtelier, M. Matoussaint fut d'une humeur massacrante, et à propos d'un coup douteux au billard, — M. Revillod, l'emballleur de la rue Amelot, avait "queté," il faut être juste, — l'ancien quincaillier entra en fureur et déclara à son adversaire, — un homme marié et père de famille, doux comme un agneau, — que dans sa jeunesse, oui, lui, Matoussaint, quand il voyageait pour son article, il avait eu une querelle, à Sens, avec un sous-officier de dragons et qu'on s'était rafraîchi d'un coup de sabre, et qu'il ne fallait pas lui échauffer les oreilles, ah ! mais...

Pourtant M. Matoussaint ne pouvait pas empêcher sa bonne de se marier, et comme il était bonhomme au fond, bien qu'un peu égoïste, le vieux garçon ! il paya la robe de nocce et se fendit même de trois couverts d'argent.

Dix mois après, un matin que M. Matoussaint, en robe de chambre, était en train de tapoter son baromètre pour savoir s'il pleuvrait, Euphrasie, sa nouvelle bonne, dont il était enchanté, entre parenthèses (ma foi ! s'il avait su qu'il pourrait si facilement remplacer Caroline, il ne se serait pas fait tant de mauvais sang), Euphrasie donc entra et lui dit que son ancienne cuisinière était là, avec son nouveau-né sur les bras, et demandait à lui parler.

M. Matoussaint était de bonne humeur, — le baromètre avait monté, — et il accueillit gaiement Caroline.

— Le voilà donc, ce bébé !

Caroline a mis sa robe des dimanches, sa belle robe bleue. Il y a de quoi gagner une ophtalmie à regarder ce bleu-là. Avec le geste délicat et prudent des mères et des nourrices, elle écarte le voile et la capeline qui cachent son enfant et, toute fière, le montre à M. Matoussaint.

— Il s'appelle Vincent, dit-elle. N'est ce pas, qu'il est beau ?

Vincent est affreux, rouge comme cuire ; sa bouche édentée se ferme dans une moue de vieillard et son bonnet lui des-

cent jusque sur les yeux. A peine sa mère a-t-elle exposé son visage à la lumière, que ses paupières dépourvues de cils s'entr'ouvrent ! et le nouveau-né fixe sur le vieux garçon le regard vaguement sévère de ses yeux faïence.

— Monsieur, reprend Caroline, si vous vouliez bien nous faire un grand honneur, à Constant et à moi... Constant c'est mon mari... eh bien, ce serait... ce serait d'être le parrain de notre petit garçon.

Franchement, M. Matoussaint s'attendait un peu à cette requête ; il s'était même dit d'avance : "Je ne peux pas refuser cela... Ce sera

l'affaire d'une certaine de francs." Mais, pour le moment, il ne pense pas au baptême ; il considère, avec un étonnement mêlé d'épouvante, le nouveau-né qui vient de faire une grimace horrible et de baver sur sa collerette, et il se demande comment on peut aimer un monstre pareil.

— Très volontiers, Caroline. Et quel jour, la cérémonie ?

— Dimanche prochain, monsieur, à une heure, entre messe et vêpres, à Saint-Paul.

— Et ma commère ?

— C'est la mère de mon mari... Dame, faudra l'excuser, monsieur... Vous savez... une femme de la campagne.

M. Matoussaint a bien fait les choses. Il a repassé son Credo et la récité fort convenablement, tandis que le prêtre versait l'eau baptismale sur

## UN SERVICE D'AMI



Le père Latulippe. — Je vous en prie, madame, retenez-le une petite minute. J'ai peur qu'il soit enragé et qu'il aille mordre mes autres cochons.

## CONNAIT SON HOMME



Charles Décaré. — Présente-moi donc à ton ami. Pensant. — Je ne pense pas ; j'aime mieux te prêter l'argent moi-même.

la tête de Vincent, ronde et chauve comme une pomme d'escalier. Ensuite il a offert une belle boîte bleue au curé, donné des bras à la maman ou bonnet de paysanne, jeté tout péle-mêle des dragées, des sous et des haricots aux gamins groupés sur le seuil de l'église, qui le saluaient du cri traditionnel : " A la crasse ! à la crasse ! " — Puis il a ramené les gens du baptême manger un morceau chez lui.

C'est un " lunch " ; il y a des gâteaux, des sandwiches, et Dieu me pardonne, une bouteille de vin de Champagne. Le serrurier le boit à petites gorgées, en clignant de l'œil d'un air de connaisseur : mais au fond, il se demande si l'ancien patron de sa femme le croit malade pour lui donner de la Tisane. Quant à la vieille maman, ayant pris dans sa main, avec respect, sa serviette à thé, elle l'examine curieusement, comme un objet singulier et d'un usage inconnu dans le monde civilisé.

Mais M. Matoussaint regarde son filleul, que Caroline tient sur ses genoux, tout démaillotté, et qui lève en l'air ses petites jambes arquées, en frottant ses pieds avec force. C'est étrange ! M. Matoussaint ne le trouve plus si laid que l'autre fois. Comme c'est mignon tout de même, ce corps si tendre, si frais, des petits enfants. Et voilà qu'il songe, à présent, qu'il a dû être comme cela, lui aussi, et qu'il a eu une mère, une bonne mère, qui devait le tenir ainsi sur ses genoux et lui embrasser les cuisses à pleine bouche, avec un râle de plaisir, comme fait Caroline à son bébé. Et lorsque la toilette de l'enfant est finie et que la femme du serrurier le remet sur ses bras, le vieux célibataire présente son gros doigt au tout petit qui le saisit dans sa menotte, et il ébauche un sourire attendri dans sa barbe grise.

Ce soir-là, à son café, l'ancien quincaillier fit preuve d'une patience inaccoutumée ; et l'emballer de la rue Amolot eut beau faire une série de raccrocs et annoncer, d'une voix ironique : " Seize à quinze... Dix-sept à quinze... Dix-huit à quinze... " M. Matoussaint le regarda caramboler, tranquillement, la pipe aux lèvres, en mettant du blanc à son procédé.

\*\*\*

— Comment va mon filleul ? demande M. Matoussaint en entrant dans la forge, quand il passe rue du Pas-de-la-Mule, — et il y passe exprès, depuis bien longtemps.

Mais, un jour, le serrurier laisse tomber sur l'enclume son marteau et sa barre de fer rougie, il s'essuie la main après sa cotte pour la tendre au bourgeois et répond à sa demande habituelle :

— Mais pas trop bien, malheureusement, monsieur Matoussaint... Eh ! Zidore, laisse là le soufflet et monte dire à ma femme qu'elle descende.

— Qu'est-ce qu'il a ? qu'est-ce qu'il a ? interroge vivement le quincaillier.

— Est-ce qu'on sait jamais, avec ces mioches ?... Il toussé... et puis, il est trop rouge, je n'aime pas ça. Ah ! tenez, monsieur Matoussaint, vous êtes bien heureux de ne pas vous être marié et de n'avoir pas d'enfants... C'est un tintouin de tous les diables... Enfin le médecin doit encore revenir cette après-midi.

Mais Caroline, toute dépeignée, en camisole, qui revient avec l'apprenti. Quels yeux battus ! Elle a passé la nuit, bien sûr.

— Eh bien, comment va-t-il ? demande le père.

— Pas plus mal, on te le répète depuis ce matin, répond la pauvre femme d'un ton douloureux et impatienté.

— Je vais monter le voir. Menez-moi, dit M. Matoussaint dont la voix s'inquiète.

UN AVANTAGE



Héline. — Ta belle-mère demeure chez vous, n'est-ce pas ?  
Elise. — Oui, et je ne la laisserais pas partir pour rien au monde. Depuis qu'elle y est mon mari ne me fait plus de reproches sur ma table, tant il a peur que sa mère se mêle d'aller faire la cuisine.

LES BIENFAITS DE LA SOIF



De l'eau dure, croupie : un vrai nectar, cependant, pour le moment.

Mais Caroline entraîne son ancien maître dans la cour.

— Vous ne pouvez pas le voir, monsieur, s'écrie-t-elle en éclatant en sanglots. Le médecin l'a défendu. Il a peur que ce soit le croup. Je n'ai pas encore osé le dire à son père : il le saura toujours trop tôt, le pauvre homme. Ah ! mon bon monsieur, mon bon maître ! quelle nuit ! quelle nuit !... Un si bel enfant ! Si fort déjà, à deux ans !

Et elle parle, elle parle, elle parle, répétant toujours les mêmes choses, comme une folle ; et le vieux garçon, qui lui a pris les mains, sent tomber sur les siennes les larmes de la pauvre mère, lourdes et chaudes comme les premières gouttes d'une pluie d'orage.

— Dites-moi, Revillod, dit ce soir-là M. Matoussaint à son adversaire au billard, qui vient d'exécuter un quatre-bandes magnifique, est-ce qu'un de vos enfants a jamais eu le croup ?

— Oui, ma petite Louise... nous avons eu assez de peine à la sauver.

Et, poussant un soupir d'espoir à la pensée que les enfants ne meurent pas toujours de l'horrible mal, M. Matoussaint rate un coup tout fait, un " coup d'épicier," où il n'y avait qu'à suivre.

\*\*\*

Il est guéri ! Il est guéri !

M. Matoussaint les a invités tous les trois à déjeuner, — le père, la mère et l'enfant, — pour célébrer cette grande joie. Les huitres sont sur la table et le bonhomme vient de placer avec précaution entre ses jambes, pour la déboucher, une vieille bouteille de chablis.

— Euphrasie, on sonne... Ce sont eux... Allez ouvrir.

Mais le serrurier endimanché entre seul, portant son garçon encore un peu pâlot.

— Comment, Caroline ne vient pas ?

— Excusez-la, monsieur Matoussaint. Elle est au lit à son tour la pauvre femme... Mais ce n'est rien... Un peu trop de fatigue, voilà tout, après la maladie du petit.

Il faut le dire, le vieux garçon se console tout de suite de l'absence de la mère. Il a son filleul, son petit Vincent, cela lui suffit. Il n'aime plus que cet enfant au monde, ce qui est encore une façon d'être égoïste.

— Mets-toi là, mon chéri ! s'écrie-t-il en installant le bébé sur une chaise haute qu'il est allé acheter la veille, — oui, en personne, — à la Ménagerie.

Et comme le petit homme empoigne sa cuiller et frappe bruyamment sur son assiette.

— Bébé ! bébé ! dit le père en faisant les gros yeux.

— Laissez-le donc ! s'exclame M. Matoussaint, qui, oubliant sa douzaine d'huitres, a d'abord pris le plus beau rognon dans le plat mijotant sur un réchaud et a servi Vincent le premier.

Cette fois le serrurier proteste.

— Ah ! monsieur Matoussaint, nous allons nous fâcher... Vous le gênez trop aussi.

Mais le célibataire se tourne alors vers son hôte avec une fureur comique, et lui crie bien en face :

— Vous, le papa, vous allez nous ficher la paix ! Suis-je son parrain ou ne le suis-je pas ?

Puis, revenant à son filleul, il prend un couteau et une fourchette, il se penche sur l'assiette de l'enfant et, — révélant toute sa tendresse dans ce soin maternel, — il lui coupe sa viande en petits morceaux.

FRANÇOIS COPPÉE.

## UN INCENDIE DANS UNE REDINGOTE



THÉRÈSE ! ouvrez la fenêtre, on étouffe ici, s'écria M. Bernard. D'un pas lourd une vieille servante vint pour exécuter cet ordre.

— Hé bien ! ne vous pressez pas, s'écria-t-il.

— On y va, Monsieur, on y va, s'empressa de dire Thérèse.

— Y a-t-il du bon sens, continuait le jeune homme, à fermer les fenêtres par une chaleur pareille ? Il faut vraiment que vous soyez folle !

— Dame ! monsieur, il n'y a pas une demi heure que vous m'avez dit vous-même de fermer les volets à cause du soleil et des mouches.

Il l'interrompit :

— Et vous répliquez, maintenant ; c'est cela, allez, allez, ne vous gênez pas : voilà ce qu'on gagne à être trop bon avec ses serviteurs.

— Oh ! trop bon, trop bon... fit Thérèse, ça, c'est à savoir.

— Je ne suis pas bon ? vous trouvez que je ne suis pas bon ?

— Ecoutez, Monsieur, répondit la vieille femme avec une énergie qui ne lui était pas habituelle, quoi qu'on vous dise, vous vous fâchez toujours ; il semble même que vous ayez du plaisir à gronder sans raison les braves gens qui vous servent de leur mieux. Si vous oubliez votre canne vous me grondez. Quand il pleut, c'est encore ma faute ; s'il fait chaud, s'il fait froid, vous me regardez d'un œil courroucé. Quand vous dormez mal, j'ai mal arrangé votre lit ; et, tenez, lorsque vous avez de mauvaises digestions, c'est encore votre vieille Thérèse que vous gourmandez. A la fin, je suis lasse de supporter votre mauvaise colère.

Stupéfait d'un si long discours, Bernard se demanda si la bonne femme ne perdait pas la tête. Après tout, il l'aimait sa fidèle Thérèse : elle l'avait vu naître, elle avait fermé les yeux à ses parents ; il la chérissait de tout son cœur et, s'il la grondait sans cesse, c'est qu'il avait pris la mauvaise habitude de ne jamais être satisfait : ou peut-être n'avait-il pas bien compris les paroles divines qui nous enseignent une vertu douce, aimable, indulgente ; vertu qui ne soupçonne point le mal et que Jésus a résumé en ces mots : Aimer son prochain comme soi-même.

Cette petite scène, toute semblable à celles qui se renouvelaient chaque jour, laissa la pauvre Thérèse triste et découragée. Il est des heures, surtout lorsqu'on se sent vieillir, où l'âme a soif de tendresse, de mots affectueux, de cette sympathie enfin qui réchauffe le cœur : hélas ! depuis que ses vieux maîtres n'étaient plus, l'humble servante n'avait ouï que la voix grondeuse de Bernard. Ce soir-là, elle était à bout de courage.

Cependant, assis sur un banc du jardin, Bernard lisait la gazette en fumant une pipe et Thérèse lui servait du café. Tout à coup, elle posa sur le plateau la cafetière et, se croisant les bras, elle regarda le jeune homme d'un air railleur.

— Eh bien ! demanda-t-il, que fais-tu là, plantée comme un poteau télégraphique ?

## FIN DE VACANCES



O regrets ! souvenirs ! charme  
De ces jours qui sont passés !  
Sur l'écorce de ce charme  
Nos deux noms sont enlacés ;

Au bord de ces eaux si claires,  
Souvent les cieux obscurs  
Sur un lit de capillaires  
Nous ont vus tous deux assis

Et vous le savez, vieux arbres,  
O vous dont les troncs noueux  
Sont plus tortus que des marbres  
Par le temps respectueux...

Vous le savez, géants sombres  
Que l'azur baise aux cheveux  
C'est là que j'ai sous vos ombres  
Reçu tout bas ses aveux !

— Ah ! Monsieur ! dit-elle avec un profond soupir, si je n'avais pas peur de vous mettre en colère et de vous entendre crier, je vous dirais bien quelque chose. Mais pour la moindre chose vous vous emportez, vous jetez tout en l'air. Que serait ce, miséricorde ! si je vous apprenais un de ces événements fâcheux que l'on ne peut voir sans pousser les hauts cris ?... vous me battriez, c'est presque certain.

Quand par hasard Bernard était de bonne humeur, il tutoyait Thérèse comme il faisait jadis lorsqu'il était enfant.

— Voyons, parle ; qu'est-ce ?

— Vous allez vous fâcher.

— Non.

— Je vous dis que si.

— Je te dis que non.

— Oh ! vous verrez.

— Va toujours.

— Eh bien ! vous avez si maladroitement jeté votre allumette que depuis dix minutes le pan de votre redingote brûle.

Furieux, le jeune homme asséna sur la table un terrible coup de poing.

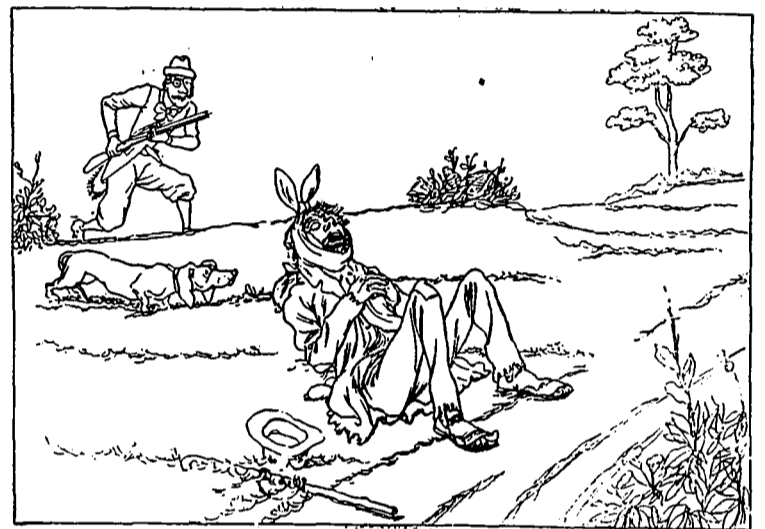
— Là ! quand je vous le disais ! fit Thérèse.

## GIBIER DE SAISON



I

— C'est de l'insolence qui n'a pas de nom, se dit Frappé d'abord : un lièvre oser ainsi me regarder en face ! Attends un peu.



II

Le lièvre vu de face.



III

— Tiens, mon ami ; voilà cinq piastres, et n'en dites rien à personne.  
Le trump, (à part). — S'il m'a poivré, je l'ai salé.

Mais, sans ajouter une parole, Bernard éteignait déjà le petit incendie ; puis, tendant la main à la vieille femme il dit d'une voix émue :

— Pardonne-moi, Thérèse. Et, jetant en pensée un rapide regard sur sa conduite habituelle, il se sentit rougir devant l'humble servante.

S.-E. ROBERT.

## DEUIL

Elle t'avait donné, celle qui t'aimait tant,  
Tout ce qu'on peut donner à l'époux qu'on adore.  
La vie nous souriant, il naissait, notre enfant ;  
Mais la mort est venue, et je te pleure encore.

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

## CHAPITRE VII

(Suite)

Les hôtes du *White-Swan* jouissaient de la plus douce quiétude. Quoique l'heure fût matinale, déjà lord Mac-Bayle avait fait jeter ses lignes et considéraient ses flotteurs avec une extrême attention.

Assise devant la table de la salle à manger, mistress Morridge procédait à un premier déjeuner. Mise en appétit par la brise saline, elle faisait disparaître tartine grillée sur tartine grillée, les arrosant d'un nombre imposant de tasses de thé.

Les baronnets, peu admirateurs du soleil levant, étaient encore plongés dans un profond sommeil. Arthur Mac-Bury, tout halestant, exécutait en songe un nombre indéfini de valses, qui lui obtenaient enfin les bonnes grâces de Margaret, et Philip Lyndal composait une irrésistible élégie.

Quant à miss Mac-Bayle, debout devant un sabord ouvert de sa cabine, elle humait, avec une sorte d'ivresse, l'air du matin, heureuse d'être jeune, heureuse...

C'est que Margaret, si fière pour tous, s'était créé un type dans son imagination : le fiancé du rêve, paré de tous les attraits, de toutes les beautés physiques et morales.

Grand et noble, généreux, délicat, ardent, que sais-je !... un idéal pur ! C'était l'élégant et le beau conquérant qui devait apparaître, et d'assaut emporter son cœur.

Et tout bas, bien bas, miss Mac-Bayle se disait que le marquis de Trémur avait quelque ressemblance avec le fiancé-chimère. Son idéal semblait enfin prendre un corps, une âme, une vie. Elle se rappelait avec attendrissement l'attention extrême que, la veille, lui avait prêtée Gaston. Elle voyait les yeux expressifs du jeune breton fixés sur les siens. Elle revoyait encore son visage tour à tour pâle ou coloré, joyeux ou triste, ému très souvent, et ignorant l'affection ardente que le marquis portait à Mlle Hermet, elle se demandait :

—M'aimera-t-il un jour ?...

Puis, mécontente de se sentir rêveuse, elle résolut de donner un autre cours à sa pensée.

La petite cabine, tous les sabords ouverts, avait une douceur de température qui charmait. Dans le grand silence, on entendait seulement la mer battre les flancs du yacht, ou le cri d'une mouette rasant le flot.

C'était un chef-d'œuvre d'élégance que cette cabine de miss Mac-Bayle. Tous les meubles étaient laqués blanc, ornée d'une guirlande de roses admirablement peintes ; des nœuds de ruban, rose aussi, relevaient les tentures claires, et deux statuettes allégoriques en albâtre, *la Charité* et *la Prière*, vissées sur leur socle sculpté, semblaient faire la garde de chaque côté de l'étroite couchette, toute en guipure et en satin.

Mais la merveille de cette cabine était la niche de Toby. Faite en vannerie dorée, elle avait la forme d'un clocheton mauresque, tout garni de houppes et de franges.

De sa riche pagode, où sa petite tête frisée apparaissait à l'ouverture en cintre, le minuscule havanais dardait sur sa maîtresse des yeux humides et parlants.

—Hop ! Toby, fit Margaret.

Il s'élança vers elle, jappant et l'entourant de mille cercles joyeux.

La folle Ecossaïse riait de tout son cœur, excitant encore, d'un mouvement de la main, les ébats de Toby. Elle l'agaçait, en frappant

son fin museau de la branche d'églantine offerte la veille par sir Arthur, et chaque fois que la fleur perdait une de ses feuilles, miss Mac-Bayle semblait ravie.

—Hop ! hop ! Toby, s'écriait-elle... Oublions nos soucis, dansons, chantons, étourdissons-nous au bruit.

Puis, avec sa nature changeante, vite lassée des ébats de son favori, elle l'arrêta soudain, en levant son index à la hauteur de ses mobiles narines.

—Stop, Toby !

Et l'intelligent animal, sachant comprendre tous les signes de Margaret, demeura immobile, debout sur ses deux pattes, attendant un nouvel ordre.

—Au repos, Toby, et moi à la besogne. Je vais écrire à Germaine ; tu sais, la bonne Germaine qui, à Paris, te caressait en te donnant du sucre.

Dialoguant avec le havanais, maintenant paresseusement couché à ses pieds, sur un coussin brodé, Margaret prit, dans son secrétaire de boule, une feuille de papier armorié, parfumé, et se mit à écrire :

“Ma bien chère,

“Ta missive m'est arrivée hier matin, non pas à Nice, non pas à Naples, mais devine ?... Un... deux... trois !... Tu ne sais pas ? Eh bien, dans un pays perdu. Il n'est pas seulement à douze heures de la capitale, par le train rapide ; mais, par ses mœurs antiques, à deux ou trois siècles. Ici, comme au temps de la duchesse Anne, toutes les femmes portent la robe de drap à taille haute, la jaunette d'or et une coiffe aux larges ailes.

“Les hommes n'ont qu'une ambition : la pêche lointaine ; qu'une amie : la mer changeante. Tous parlent une langue primitive, pleine de vieux mots saxons. En jetant son filet, le pêcheur chante d'antiques plaintes, et au loin, sur les dunes, en gardant son troupeau, j'entends un jeune pâtre, venu du fond du Finistère, qui sans doute se rappelle son village, en tirant de son binion des notes si mélancoliques que les larmes en montent aux yeux.

“La poésie de cette terre bretonne te charmerait, ma chère Germaine, et voilà que dans ma cervelle surgit un projet. Si tu me venais, avec quelle joie je t'offrirais la moitié de ma cabine ! Elle est très mignonne, tu verras, toute blanche et rose, avec des poufs par-ci, de minuscules guéridons par-là ; le tout dans un savant désordre, qui est, je te le garantis, le comble du bon goût.

“Viens donc ! Qui en ce monde a su me refuser ?

“D'ailleurs, tu ne perdrais en rien tes heures à Saint-Michel-en-Grève. Toi, l'amie des beaux sites, tu pourrais vivre le pinceau en main, et quels modèles tu emporterais à Paris ! Quelle mine pour tes futurs succès !

“Comment te tenter ?

“D'abord, je m'adresse à ton cœur, en t'affirmant que ton arrivée me causerait la joie la plus vive. Ensuite, regarde ce que je vois par le sabord ouvert de ma cabine : au premier plan, des vagues qui viennent mourir en festons sur le sable d'or ; plus loin, les falaises découpent leurs crêtes arrondies, sur le ciel d'un gris perlé ; et quelle herbe les recouvre ! une herbe fine, odorante, faite de mille plantes.

“Ici s'élève la digitale, entourant d'une couronne de pourpre la base du *Roch-ar-laz*, immense rocher tout en granit. Quel observatoire, mon amie, et quels horizons merveilleux tu découvrirais, si tu voulais apporter tes pinceaux sur la plate-forme du géant ! Et sur la ciel se détachent la chapelle de Saint-Efflam et le beffroi en ruine de Sainte-Honorée. Elle est poétique la légende de ces deux clochetons. Écoute :

“Efflam, prince d'Irlande, et très grand saint, ayant résolu de vivre en cénobite, fit construire, sur cette grève de l'Armo-rique, un monastère.

“Sa femme, une pieuse princesse, voulut suivre cet exemple, et, à une très petite distance du couvent d'Efflam, s'éleva ce- lui d'Honorée.

“Le prince était donc moine et la princesse servante des pauvres. Ils ne se voyaient plus jamais, mais ils s'aimaient toujours, et, par une permission divine, dit la légende, chaque fois qu'Efflam pensait à Honorée, ou qu'Honorée songeait à Efflam, les cloches des deux monastères se mettaient à vibrer sans que personne ne les touchât, à s'appeler doucement d'abord, plus fort ensuite, et elles conversaient ainsi tant que demeuraient unies les pensées du saint et de la sainte.”

“Que dis-tu de mon pieux récit ? Il est très véridique, paraît-il, et les vieux du pays se signeraient avec effroi devant celui qui se permettrait d'en douter.

“Ici tout est plein de souvenirs et de légendes. Viens donc, car c'est bien le pays des poètes et des rêves ; un pays très retiré, très frais, embaumé du parfum des dunes.

“Nous irons toutes deux le long des grèves ; puis nous prendrons la route bordée de bruyères, et je te conduirai dans le musée de mon choix. Son dôme est d'un bleu d'azur rayé de nuages d'argent ; tous ses paysages sont signés du Maître des maîtres. Là, pas d'atmosphère impure. Dieu a privilégié ce coin de la nature.

“Ah ! j'ai besoin de ta sagesse pour guider ma folie, et de ton cœur ami pour appuyer mon cœur !

“Tous m'envient !... Cependant, j'ai des heures de tristesse profonde. Le luxe, qui m'entoure, parfois m'exède.

“Avec tous mes caprices satisfaits, on m'a donné la satiété. Le jour, je rame, je nage, je tire à l'arbalète ; le soir, je danse, je tourbillonne. On me croit d'une gaieté folle. Et pourtant... pourtant !...

“Tous m'adulent, on, pour être vraie, tous adulent ma richesse ; mais personne ne m'aime véritablement, et c'est là une grande tristesse que cet envers des bank-notes.

“Cependant, je t'avouerai, tout bas, bien bas, que, peut-être, sur ces grèves sauvages, j'ai trouvé mon prince Charmant. Mais, chut !... chut !... si j'allais me tromper... et seulement plus tard, lorsqu'il m'aura déclaré sa flamme, je te dirai son nom.

“Viens donc, Germaine. Je veux que tu connaisses celui qui, le premier, a fait battre mon cœur. Viens, car je t'aime, et te revoir sera pour moi la plus grande des joies.

Germaine, assise devant son chevalet, achevait de peindre un cours d'eau algérien. Il sortait du sol, paisible, miroitant au soleil ; ici baignant un marabout ; plus loin faisant croître, sur ses bords, des touffes de mimosas et des bouquets de palmiers. C'était le seul sourire dans l'immensité des salles. Cette œuvre originale, pleine de richesse dans les teintes, de puissance et d'éclats dans le coloris devait forcément amener un succès.

La jeune fille y travaillait avec courage, lorsque Suzel lui remit la lettre de Margaret.

En moins d'une seconde l'enveloppe fut ouverte, et les pattes de mouche de l'Ecossaïse apparurent, formant, en tous sens, sur les pages satinées, des invasions de croisillons.

Mlle Hermet aimait le style expansif de son amie.

Toutes deux entretenaient une correspondance active, et se confiaient leurs pensées, leurs goûts, leurs enthousiasmes.

Le visage de Germaine tour à tour s'é-

clairait ou devenait sérieux en lisant la missive. Elle reconnaissait bien la Margaret, avec son enjurement, sa poésie, sa tristesse. Nature exquise, cœur originale et fantasque peut-être aux yeux de ceux qui jugent à la surface ; mais, elle, Germaine, connaissait le fond de cette âme, et savait qu'on y trouvait l'or sans alliage.

Avec un sourire elle replia la missive ; mais bientôt elle devint perplexe. Accédait-elle au désir de son amie ? Elle la savait très entourée ; elle savait aussi que partout où apparaissait miss Mac-Bayle s'organisaient des danses et des fêtes, et la perspective de revoir le monde lui était extrêmement pénible. Et pourtant, comme Margaret la priait avec grâce ! affectueusement !...

Le jour tombait peu à peu, et Germaine songeait toujours. Elle était venue s'accouder sur la balustrade de son petit balcon, elle regardait le couchant empourprer les tours de Notre-Dame, quelques hirondelles volaient encore à l'entour des corniches, se hâtant de regagner leur gîte.

— Germaine, dit anxieusement Sûzel, tout en rangeant, sur une table ronde, leur frugal repas, cette lettre de miss Mac-Bayle semble te rendre soucieuse... Contient-elle quelque mauvaise nouvelle ?...

— Non, non, maman, répondit vivement Mlle Hermel, écoute plutôt.

Aux rayons de la lampe, maintenant allumée, d'une voix émue, elle se mit à lire la missive, et Sûzel écoutait pensive. La poésie de cette lettre, en passant sur les lèvres de sa fille, la charmait. De plus, qu'elle était reconnaissante à la riche Ecossaise d'aimer toujours Germaine !

— Tu ne peux refuser, dit-elle, dès que fut achevée la lecture. Ce voyage en Bretagne te fera grand bien ; car tu es fatiguée, ma chère fille. Tu donnes tant d'heures à ce dernier tableau ! Crois-moi, contente ton cœur et ta fantaisie ; va voir ton amie, et aussi ce pays des Bretons que l'on dit si beau. Dès demain, je te conduirai à Saint-Michel-en-Grève ; puis, aussitôt, je viendrai me remettre au travail.

Les joues de Germaine se teintèrent d'incarnat.

— Te remettre au travail ! s'écria-t-elle, avec une intonation de reproche. Tu resteras près de moi.

Le visage de Sûzel devint d'un rouge ardent.

— Je ne suis qu'une pauvre ouvrière, balbutia-t-elle, et ma place n'est pas près de ta riche amie. Prends des vacances, ma Germaine, et baise-moi devant mes coutures. Je te ferai de si jolies toilettes ! je te les enverrai là-bas ; je veux que tu sois la mieux mise ; que tu plaises à tous...

La jeune fille l'attira vers elle avec une sorte de violence.

— Embrasse-moi, dit-elle.

Et comme Sûzel la pressait contre sa poitrine en la couvrant de baisers :

— Maman, reprit-elle, d'un accent plein d'énergie, partout où j'irai tu viendras. Ceux qui t'aimeront, je les aimerai ; mais, si quelqu'un avait l'âme assez basse pour dédaigner ta modeste situation, aussitôt je me détournerais de lui. Nous irons en Bretagne, non sur le *White-Swan*, au milieu des plaisirs, mais dans une chaumière que nous louerons, tout près de la plage. Là, nous vivrons loin du monde, travaillant, nous aimant, respirant l'air pur, et jouissant avec bonheur des visites de Margaret.

Germaine eut un sourire à la pensée de son ami.

— Pauvre chère Margaret ! je la vois d'ici, allant, dans notre logis, feuilletant mes albums, pressant ses questions, emplissant la

chambre de son rire ; parfois devenant sérieuse ; puis, soudain, perdant la raison, et nous disant mille folies ; mais, dans sa mélancolie comme dans sa gaieté, toujours bonne, toujours charmante. En un mot, l'œuvre la plus fidèle, la plus parfaite qui se puisse rencontrer.

En parlant ainsi, Mlle Hermel avait pris une plume, et, traçant sur le papier satiné des lettres fines, élégantes, comme la main qui les formait, elle répondit à miss Mac-Bayle :

“ Paris, 12 juillet.

“ Chère Margaret,

“ Tu me dis : Viens. J'arrive ; mais tu sais comme ta Germaine est devenue sérieuse, sauvage, amie de la solitude. Le travail me serait-il possible sur ton yacht ? sur ce joli navire, où l'on danse tous les jours ? Je dois donner à mes peintures le meilleur de moi-même, produire, fournir toujours. Si ma mère travaille pour sa fille, je veux aussi travailler pour ma mère. C'est entre nous une lutte de courage. Mon hiver m'a fatiguée, et l'air salin me ranimera. Puis, ton musée me tente. Quelles inspirations j'y puiserai !

“ Trouve-moi donc, chère Margaret, quelque rustique chaumière, cachée dans la verdure. Ne t'inquiète en rien de sa simplicité. Je m'y plairai toujours si, de son seuil, je vois un pan du ciel et un coin de l'Océan.

“ Il me tarde d'être près de toi. Dès que tu m'annonceras la découverte du logis, je prendrai le train de Bretagne.

“ En attendant, que la vie te soit douce, l'air embaumé, les vagues amies ! Que les pauvres te bénissent du seuil de leur chaumières ! Que Dieu te garde ! Qu'il te donne toujours la paix et le bonheur !

“ Et puis encore, Margaret, ... si ton prince Charmant est celui que la Providence te destine, qu'il t'aime, car être aimée est doux ; mais surtout, aime le, car aimer, il me semble, doit être le vrai bonheur.

“ A toi pour la vie.

“ GERMAINE.”

“ J'ai trouvé, répondait, dès le courrier suivant, miss Mac-Bayle. Une vieille Bretonne, Marie-Jeanne Madec, te cède sa petite demeure. Ton logis est coquet : un nid dans les dunes. De grands iris bleus poussent sur la toiture de chaume. Une vigne, se mêlant à des touffes de roses, encadre l'unique fenêtre. A l'intérieur, des meubles de chêne antiques et luisants. Devant le seuil, un banc de pierre d'où l'on découvre la mer immense et le *White-Swan* qui saluera, de son éternel balancement, l'habitante du rustique ermitage. Je t'apercevrai par le sabord de ma cabine, et, chaque matin, je t'enverrai un amical bonjour. Nous échangerons des signaux.

“ Viens donc, je te le redis encore, et crois à ma tendre affection.

“ MARGARET.”

Le lendemain, dès la pointe du jour, Germaine et sa mère prenaient le train de Bretagne, et avançaient sur le long chemin à travers la rosée des bois et l'aurore naissante.

## VIII

Si le mouvement est synonyme du bonheur, on peut dire que les habitants du Roscoat nageaient en pleine allégresse. Songeant toujours à rapprocher son petit-fils de miss Mac-Bayle, M. Noël Richebrac avait lancé, de toutes parts, bon nombre d'invitations pour les fêtes qu'il donnerait dans son do-

maine ; et de toutes parts on avait répondu à l'appel.

On a souvent parlé de la chasse à l'héritière. L'héritier n'est pas moins convoité, et les mères chasseresses se tenaient à l'affût avec une patience qui aurait dû toucher le fier et rigide Breton.

Toutes celles du voisinage étaient à leur poste sous les armes.

Lannion avait fourni une vicomtesse à nez d'aigle, ornée d'une fille un peu revêché, mais dont les titres de noblesse étaient incontestables.

Tréguier, trois sœurs longues, anguleuses, qu'on eût pu surnommer les fasciaux.

Morlaix, la veuve d'un industriel, couverte de bijoux et de vêtements aux couleurs éclatantes. Elle offrait aux admirations de Gaston deux timides violettes : Marie-Juliette et Juliette-Marie Berthier, sœurs jumelles, blondes comme les blés, rougissantes comme les cerises ; mais dont les yeux, de la nuance des bleuets, n'avaient pas, il faut l'avouer, une expression de vive intelligence.

Une jeune veuve, Mme Hélène de la Tour-du-Bois, avait, en faveur du marquis de Trémeur, pris le rôle d'une Diane chasserresse. Elle s'était présentée seule, vaillamment, crânement, avec des toilettes d'un pur parisien, des cheveux frangés sur le front, des ombrelles en kiosque chinois, des bottines mordorées, dessinant à ravir son pied charmant. De plus, Hélène de la Tour-du-Bois avait composé, sous le voile du pseudonyme, quelques poésies, que ses amis avaient le goût de trouver exquis, et qu'elle aimait à réciter en trahissant son incognito par un modeste sourire.

Cette muse, par sa grâce câline, cherchait à conquérir les sympathies du nabab.

Quant à Luco, en voyant tout ce monde empressé à plaire, il jubilait et suggérait à son maître une foule de combinaisons matrimoniales.

— Soyez sans crainte, disait-il, pour notre zenne marquis, il ne manquera jamais de candidates au mariage. Est-ce zoli, cé sassedé croissé dé dames que nous avons ici ! Toutes les beautés sé donnent rendez-vous au Roucouat. On dirait une sasse à courre. Hallali ! Hallali ! Lé nouble cerf, il séra bientôt aux abois, et tombera dans les lacs d'or et dé soie qué sait tisser l'amour.

Toutes les nombreuses chambres du château avaient leurs hôtes. Le pavillon du Sud appartenait au sexe féminin ; le pavillon du Nord était réservé au sexe masculin. Dans l'antique salle à manger on servait des mets de choix. Toutes les jardinières du salon étaient fleuries. Fleurs et repas ne sont-ce pas les formes de l'hospitalité parfaite ? Du reste, pas une maîtresse de maison n'aurait pu rivaliser d'amabilité indulgente avec l'aïeule de Gaston.

M. Richebrac exultait de joie. Ne pouvant se maigrir, il avait su tirer le meilleur parti possible de sa large envergure.

Un drap des plus fins recouvrait ses épaules ; sur sa poitrine bombée s'étalait un gilet blanc, et sur sa cravate scintillait une épinglette faite d'un gros diamant. Son prestige de millionnaire aidant, on peut dire qu'il était majestueux. Son visage, frais rasé, s'animait dès qu'il parlait aux dames ; et, pour ces messieurs, il avait de fortes poignées de main, invitant à la confiance. Il se multipliait, demandant sans cesse à la marquise :

— Que ferons-nous ce matin ? Que ferons-nous cette après-midi ? Que ferons-nous ce soir ?

Et l'on partait dans la berline, ainsi que dans les nombreux équipages fournis par le

château. Les chevaux agitaient crenières et grelots. On brûlait l'espace.

Charmante dans son costume d'amazone, son petit chapeau crânement posé sur son opulente chevelure, souple comme un jonc sur son Seymour, qu'elle dirigeait avec une souveraine habileté, Margaret précédait toujours les équipages. Une escorte de cavaliers l'entourait. D'abord les baronnets, cela va sans dire; puis encore Hector de Maurice, ce jeune décaqué, dont l'Écossaise avait prononcé le nom dès sa première visite au Roscoat.

Ce noble comte, au séduisant sourire, parlant au dernier genre, était un gentleman accompli, un touriste passionné, que son goût pour la belle nature conduisait sur chaque plage ou abordait le *White-Swan*. Hector était encore un grand coureur, bien connu sur le turf, un excellent valseur, ayant toutes les séductions de l'esprit mondain, toutes les grâces de la personne; un suprême élégant, connaissant à fond l'art du costume et celui de la pose. Mais, hélas! il avait eu l'imprudencé de semer l'or sur sa route, de le semer si royalement, qu'après trois ans de large vie son escarcelle s'était trouvée singulièrement allégée. Alors Mauriac était devenu songeur, et, se regardant au miroir, il s'était dit:

—En route, beau comte! En route! Que ton alean te conduise par monts et par vallées: la France est vaste, et tu trouveras bien quelque riche beauté qui, heureuse de porter ton nom illustre, viendra triomphante, s'appuyer sur ton bras.

Il galopait donc très près de Margaret, et tous échangeaient de joyeux propos. Des voix jeunes, gaies, pleines, sonores et fraîches, que dominait le timbre clair de miss Mac-Bayle, animaient la solitude. On faisait halte au milieu des landes, au sommet des dunes. On jouait au *croquet*, aux barres. On allait visiter quelque ruine antique. On revenait grisé d'air pur et du bruit des grelots. On se mettait à table, et, quand les étoiles brillaient au ciel, s'allumaient les lustres au salon.

L'entrain de Margaret était inépuisable et sa malice envers ses adorateurs mettait en gaité tous les hôtes du Roscoat. Sir Philip surtout, avec ses poésies et son hautbois, avait le don d'agacer les nerfs de l'enfant gâtée.

—Ah! se dit-elle un jour, mise en malicieuse humeur par une nouvelle et pathétique déclaration de Lyndal, décidément il m'agace, et, ce soir, je lui porterai un dernier coup. S'il ne s'enfuit au loin, c'est qu'il sera bien tenace, ce cher cousin...

Sur l'avenue, l'équipage attelé attendait avec toute la galante escorte, caracolant à l'entour. L'Écossaise alla s'y joindre, dardant sur sa victime un regard d'ironie. Comme d'habitude la promenade fut charmante, et le soir tous se réunirent dans le vaste salon.

Morrige, assise au piano, jouait son éternelle *Indiana*, et les couples rapidement formées, tourbillonnaient sous les yeux ravis du nabab, qui, mollement renversé dans son fauteuil, regardait les petits pieds effleurer le parquet, tandis que, par les fenêtres ouvertes, le chant si connu de la valse s'envolait au vent de la nuit.

Puis, tous voulant se reposer du rapide tourbillon, car la chaleur était accablante, on émit le désir de faire un peu de musique, coupée par la récitation de quelques pièces de vers.

—La musique et la poésie sont sœurs, roucoula sir Arthur, tout rouge et tout essoufflé de la valse sans arrêt que lui avait imposée Margaret.

Et, fier d'avoir trouvé cette phrase, qu'il

pensait élégiaque, il lança un regard de défi à son rival, Philip, puis il alla s'établir à une table d'écarté.

Alors, Mme de la Tour-du-Bois, en blanche toilette, fit entendre, de sa voix de sirène, une fraîche idylle. Elle était surprenante cette élégante Parisienne. Elle avait la science de printaniser ses traits, d'y conserver l'éternelle jeunesse, l'éternelle beauté.

Ses trente ans, qu'elle se gardait d'avouer, n'en paraissaient pas vingt.

Lorsque sa voix s'éteignit mélodieuse sur le dernier vers M. Richebrac, impuissant à contenir son enthousiasme, frappa l'une contre l'autre ses deux robustes mains, donnant ainsi le branle à des applaudissements sans fin.

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTRÉAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.  
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.  
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.  
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.  
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

**ACADEMIE DE MUSIQUE**

Semaine commençant Lundi, le 14 Septembre

PREMIER TOUR EN AMERIQUE

— DE —

**DARLINGTON'S WIDOW**

Le grand succès de rire de Londres

COMÉDIE DRÔMATIQUE EN TROIS ACTES PAR

JOHN DOUGLASS, ECR.,

Auteur de "A Dark Secret," "My Uncle," etc.

SOUS LA DIRECTION DE M. HARRY D. GRAHAME

ROLES

Sir Dallas Dallas, des "Ferns," Hempstead  
Mr J. F. Hagen  
Josiah Sparkle, ennemi des femmes... Mr. Alfred Harris  
Adonis Featherfield, jeune avocat... Mr Clarence Heritage  
Tom Meredith, son ami de collège... Mr L. W. Woodworth  
Job Darlington, beau-fils de Mr Darlington. Mr E. A. Eberle  
Thomas Turner, de White Hart, Stonylurst.  
Mr B. Woodthorpe  
Dennis McCarthy, aventurier irlandais. Mr Donald Harold  
Mad. Darlington, sous le nom de Mad. Vernon, jeune veuve  
Miss Grace Huntington  
Felite Bloobs, belle-fille d'Adonis... Miss Estelle Mortimer  
Florence Featherfield, sœur d'Adonis... Miss Dollie Davis  
Bridget, mariée en secondes noces... Miss May Thompson  
Mary Jane... Miss Maude Odell

ACT I, MATIN.

Scène, Une matinée aux "Ferns." (Complicité)

ACT II, APRÈS-MIDI.

Scène, comme le précédent. (Duplicité)

ACT III, SOIR.

Scène, Une chambre à l'hôtel du "White Heart" (Félicité)

HARRY D. GRAHAME . . . DIRECTEUR  
JOHN D. LEFFINGWELL . . . RÉGISSEUR

**THEATRE - ROYAL**

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 14 SEPTEMBRE.  
Après-midi et soirée.

Engagement de

**JOSEPH J. DOWLING et SADIE HASSON**

ET LEUR GRANDE COMPAGNIE

dans le répertoire suivant:

Lundi, Mardi, Mercredi, après-midi et soirée

**THE RED SPIDER**

Jeudi, Vendredi, Samedi, après-midi et soirée

**NOBODY'S CLAIM**

Jolis décors, costumes, etc.

PRIX D'ADMISSION:

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE: *IVY LEAF*.

**Belle Musique à Vendre.**

NOUS VENONS DE RECEVOIR

**3,000 MORCEAUX de MUSIQUE**

QUE NOUS VENDONS

**10, 15 et 20 Cts.**

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

**POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,**

No. 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

**LE SILLON** revue littéraire et artistique mensuelle  
—16 pages, 3 fr. par an.—Poésies, nouvelles, chroniques, etc.—Ecrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

**"LA LYRE UNIVERSELLE"**

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

Abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.  
Sommaire du No. 61 — Mois de Juillet 1891.

SOMMAIRE.—Avis divers. *La Savoie Littéraire*: Nécrologie de *La Lyre Universelle*.—La France et le monde littéraires: Le Centenaire de Lamartine par M. Jules Canton (suite).—Avril, poésie par A. Eschenauer, président du *Salon*.—Lamartine au Collège de France (suite).—Conférence faite à la 35<sup>me</sup> séance du *Salon*, par le Docteur Bérillon, professeur à l'École de Médecine, sur l'Hyponisme au point de vue philosophique. — La *Bypticoloris* et le travail chez soi. — *L'Œuvre Lamartinienne* de M. Jules Canton et la presse. — *Leurs Filles*, comédie en deux actes et en prose de M. P. Wolff, jouée au Théâtre-Libre. — A. M. G., et Henriette Weil. — La Salle des Capucines.

**LYCEUM OPERA HOUSE**

Coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

Lundi, le 14 Septembre

Le grand drame comique intitulé:

**THAT WOMAN.**

Apple Orchard Farm.

ADMISSION:

10, 20 et 30c. — Sièges réservés, 10c extra.

Bureau des loges, aux salles des pianos de New York.

W. W. MOORE, Gérant

# DYSPEPSINE

— LE —  
GRAND REMÈDE AMÉRICAIN

# DYSPEPSIE

GUÉRIT RADICALEMENT

*L'Indigestion, Flatulence, Estomac en Désordre, Brûlement d'Estomac, Maux de Tête, Constipation, Maladies Biliéuses,*

— AINSI QUE —

**LA DYSPEPSIE ET LES MALADIES DE FOIE SOUS TOUTES LEURS FORMES**

Regularisant l'action de l'Estomac et des Organes Digestifs.

En Vente dans toutes les Pharmacies, 50 cts. la Bouteille

**LE MUSÉE DES FAMILLES.** (58e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son No. du 1er Août 1891: *Les quêtes du mois*, par Willy. *Le Sourd et l'aveugle*, par Roquefort-Villemeuve. *La Vallée de Josaphat*, par G. R. *Les dix doigts de Jean Ruthé*, par Sixte Delorme. *Comédie et Divertissement à Triannon*, par Augé de Lassus. *La Mort de Galba*, par P. Antonini. *Les Espérances*, par Anaïs Ségalas. *Le Mal du Pays*, par M. de Morel. *Sans lui*, par Louise Alussat. *Mosaique*, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par H. Woods, Albert Guillaume, J. Waprez, A. Gaillard, Fillatreau, etc. et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 14 fr. Départements, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris

**PRENEZ LE**

**REMÈDE DE DR. SEY**

LE GRAND REMÈDE FRANÇAIS contre la **DYSPEPSIE**, les **AFFÉCTIONS BILIEUSES**, la **CONSTIPATION** et toutes les maladies de l'**ESTOMAC**, du **FOIE** et des **INTESTINS**.

Chez tous les **PHARMACIENS**

**Prix: \$1.00**

## PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES DE McGALE

RECOURTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFÉCTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

## B. E. MCGALE PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

## "LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

**Le Numéro, 5 Cts.**

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTREAL, Poirier, Bessette & Neville,

516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

**SHELDON COLLINS' SON & CO.,**  
32 and 34 Frankfort Street, New-York

## ARISTIDE BELAIR, Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX, VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1881.—Correspondance littéraire Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cnjas. NEW-YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

### J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR  
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)  
MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** — Sommaire de la 97e livraison (22 Août 1891).—TEXTE: Les conquêtes d'Héroïne, par Mme J. Colomb.—L'École d'application de l'artillerie et du génie, par E. Dupont-Erembourg.—La descendance d'un grain de blé, par Daniel Bellet.—Une poursuite par Mme de Nanteuil.—Le charmeur de loups imité de l'anglais, par C. Dickson.—Chaque numéro, 10 cent.

ILLUSTRATIONS de A. Paris, Hildebrand, Tofani, etc.

ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

## "LE MONDE"

LE GRAND JOURNAL A NOUVELLES ET AUX BEAUX FEUILLETONS

Le plus ancien à Montréal des journaux français du soir

Est en vente dans tous les dépôts de journaux de Montréal et des alentours, au prix ordinaire de

UN CENTIN LE NUMERO

## AVIS

Demandez LE MONDE au dépôt le plus rapproché de chez vous, et si vous ne le trouvez pas FAITES-NOUS LE SAVOIR!

— AU —  
No. 1650 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

## SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY



Pour le soulagement et la guérison de l'Asthme, de la Bronchite, du Catarrhe, du Croup, etc.

Après une expérience de nombre d'années chez une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU DR NEY est offert au public en toute confiance. Les mérites de cette excellente préparation sont attestés par de nombreux témoignages. Faut-il d'espérer, nous ne doutons que quelques extraits de deux de ces attestations.

La Rev. Sœur A. Boire, de l'Hôpital Général de St-Boniface, Manitoba, dit:

"... Quant à l'effet de votre Spécifique Anti-asthmatique, je crois qu'il vaut ce qu'il promet. S'il ne guérit pas toujours, il soulage infailliblement."

St-Boniface, 8 juin 1887. Sœur A. BOIRE.

Le Dr G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1890:

"J'ai fait usage du SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY dans plusieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai eu un cas particulièrement grave dans la personne d'un vieillard de 72 ans, asthmatique invétéré depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tellement mal, qu'il craignait la suffocation. Je lui fis essayer la fumée du SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY, et aussitôt sa respiration reprit son cours régulier. Il y a de cela plusieurs semaines, et il apprécie que j'en sais, sa santé a été excellente depuis cette époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage de cette excellente préparation."

St-Félix de Valois, G. DESROSIERES, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de 50 cts et de \$1.00.  
— Franco par la poste sur réception du prix. SEUL PROPRIÉTAIRE  
**L. ROBITAILLE, Pharmacien**  
JOLIETTE, P. Q.

## ATTRACTION SANS PRECEDENT

Plus de Un Million distribué



**LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE**  
Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et reconnue dans la constitution actuelle de l'État, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et  
Devant continuer jusqu'au 1er Janvier 1895.

Les grands tirages extraordinaires, ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

*St. J. Emile Vanier*  
*J. Emile*

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront versés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank  
PIERRE LANAUX, Président State National Bank.  
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.  
CARL KOHN, Président Union National Bank.

## GRAND TIRAGE MENSUEL

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle Orléans,  
MARDI, 13 OCTOBRE 1891

Prix Capital . . . \$300,000  
100,000 Billets dans la roue.

### LISTE DES PRIX:

1 PRIX DE \$300,000, soit.....	\$300,000
1 PRIX DE \$100,000, soit.....	\$100,000
1 PRIX DE \$50,000, soit.....	\$50,000
1 PRIX DE \$25,000, soit.....	\$25,000
2 PRIX DE \$10,000, soit.....	\$20,000
5 PRIX DE \$5,000, soit.....	\$25,000
25 PRIX DE \$1,000, soit.....	\$25,000
100 PRIX DE \$500, soit.....	\$50,000
200 PRIX DE \$200, soit.....	\$40,000
500 PRIX DE \$100, soit.....	\$50,000

### PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE \$500, soit.....	\$50,000
100 PRIX DE \$300, soit.....	\$30,000
100 PRIX DE \$200, soit.....	\$20,000

### PRIX TERMINAUX

999 Prix de \$100, soit.....	\$99,900
999 Prix de \$100, soit.....	\$99,900
<b>3,134 Prix se montant à</b>	<b>\$1,054,800</b>

### PRIX DES BILLETS:

Billets Complètes, \$20; Demis, \$10; Quarts, \$5; Dixièmes, \$2; Vingtièmes, \$1.

Prix des Clubs: 55 Billets d'une piastre pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents. Agent demandé partout, IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de nos droits comme institution de l'Etat.

Les autorités postales, cependant, continueront à délivrer toutes les lettres ordinaires adressées à Paul Conrad, mais non les lettres CHARGÉES à lui adressées.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, Franches de port.

N'OUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

La législature de l'Etat de la Louisiane, qui s'est ajournée le 10 de juillet cette année, a ordonné qu'un amendement à la constitution de l'Etat soit soumis au peuple, à une élection qui aura lieu en 1892, amendement destiné à prolonger la charte de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane jusqu'en l'année mil neuf cent dix-neuf. C'est l'opinion générale, que le vote populaire sera en faveur de la Loterie.